

**HOMMES GAYS, BISEXUELS ET
QUEERS EN SUISSE**

COMMUNAUTÉ(S), RELATIONS, POLITIQUE

**→ UNE ÉTUDE DE PINK CROSS AUPRÈS
DES HOMMES GAYS, BIS ET QUEERS ET
DES PERSONNES NON-BINAIRES S'IDENTIFIANT
(EN PARTIE) AVEC LE SPECTRE DU MASCULIN
EN SUISSE.**

2024, PINK CROSS.

Pour citer cette recherche

Pink Cross, Colussi G., Rentsch S. (2024). Hommes gays, bisexuels et queers en Suisse – Communauté(s), relations, politique. doi.org/10.31235/osf.io/9jf2w

Autres publications du projet

Rapports en ligne : study.pinkcross.ch

Données de recherche : doi.org/10.48573/ezec-re67

Vidéos explicatives : [instagram.com/pinkcross_fr](https://www.instagram.com/pinkcross_fr) ou [facebook.com/pinkcross](https://www.facebook.com/pinkcross)

Impressum

L'étude a été réalisée par Pink Cross, en collaboration avec l'équipe de Prof. Peter Streckeisen de la ZHAW, en particulier Kushtrim Adili, Sonja Kubat et Karin Schläpfer.

Gestion du projet

Gaé Colussi et Roman Heggli pour Pink Cross
Prof. Peter Streckeisen pour la ZHAW

Conception de l'étude

René Stamm, Florian Vock, Peter Streckeisen,
Gaé Colussi

Conception du questionnaire

Gaé Colussi, Peter Streckeisen, Kushtrim Adili,
René Stamm, Florian Vock

Traduction du questionnaire

Version française : Rebecca Geissbühler et
Gaé Colussi
Version anglaise : Simon Stettler
Version italienne : Sándor Marazza

Mise en place technique du questionnaire et collecte des données

Kushtrim Adili

Graphisme et communication du sondage

Simon Leutenegger, Gaé Colussi

Nettoyage, encodage et analyse descriptive des données

Kushtrim Adili, Karin Schläpfer

Analyse approfondie des données

Gaé Colussi, Emmanuelle Anex

Rédaction des rapports thématiques

Gaé Colussi, Samson Rentsch

Rédaction du rapport méthodologique

Gaé Colussi, Sonja Kubat

Traduction des rapports

Traductions allemandes : Samson Rentsch,
Josua Hässler, Simon Leutenegger
Traductions françaises : Gaé Colussi

Vidéos

Simon Leutenegger

Site internet (study.pinkcross.ch)

Simon Leutenegger

Relecture

Roman Heggli, Samson Rentsch, Simon
Leutenegger, Gaé Colussi, René Stamm

Préparation des données à la publication sur Swiss UBase

Rainer Gabriel (ZHAW), Gaé Colussi

Compilation et mise en page du rapport final

Gaé Colussi

Graphisme du rapport final :

Simon Leutenegger

Hommes gays, bisexuels et queers en Suisse

Communauté(s), relations, politique

Une étude de Pink Cross auprès des hommes gays, bis et queers et des personnes non-binaires s'identifiant (en partie) avec le spectre du masculin en Suisse.

Avant-propos

En 2023, Pink Cross a fêté ses 30 ans - 30 années de luttes, d'engagement politique et communautaire, de débats à l'interne et à l'externe. Alors que le mariage pour toutes et tous a été accepté en votation en 2021, notre regard se tourne vers l'avenir et les enjeux futurs de notre communauté.

C'est à cette fin qu'a été réalisée l'étude suivante : connaître notre communauté au plus proche de ses enjeux quotidiens, une nécessité pour défendre au mieux nos intérêts. Alors que les existences des hommes gays, bis et queers ont souvent été analysées au prisme de la santé sexuelle, cette étude a voulu éclairer d'autres aspects pour l'heure restés en marge de la recherche. Il s'agissait aussi de faire de la recherche *avec* notre communauté plutôt que *sur* notre communauté. Cette dimension participative a été déployée dans une pré-étude qualitative menée en collaboration avec la ZHAW (Kuhnert, Matter & Streckeisen, 2021). L'organisation de focus-groupes avec des personnes concernées avait mis en évidence l'importance de thèmes tels que le « la communauté », le « sentiment d'appartenance » ou la « diversité des relations », ainsi que leur complexité.

Pour la présente étude, ce sont trois grands thèmes qui ont été retenus : la communauté (voir chapitres 6 à 10), les relations (chapitres 3 à 5), et la politique (chapitre 1 et 2). Sur le plan politique, il s'agissait pour nous de mieux cerner les enjeux d'avenir et les priorités politiques des prochaines années. Du côté des relations, nous avons voulu mieux connaître la diversité des relations existantes, la composition des entourages, et poser la question de la famille et du désir d'enfant. Enfin, la communauté a été abordée dans plusieurs dimensions, tant comme appartenance subjective, comme réalité matérielle des espaces visités, comme réalité sociale des personnes fréquentées, que comme espace de solidarité(s).

Et il semble que ces thématiques aient suscité un réel intérêt : près de 1500 personnes ont pris la peine de répondre au questionnaire, bien au-delà des seuls membres de Pink Cross, représentant ainsi l'une des plus grandes enquêtes auprès de ce groupe en Suisse à ce jour !

Pour faciliter la lecture des résultats, les résultats ont été publiés en dix chapitres, conçus comme autant de petits rapports autonomes. Ces 10 rapports sont également disponibles sur study.pinkcross.ch. Loin de couvrir toute la richesse des données récoltées, ils se veulent une invitation à ouvrir les débats dans la communauté et à prolonger les recherches sur le sujet - les données brutes peuvent ainsi être téléchargées sur Swiss UBase. Les détails de la méthodologie et de l'échantillon sont disponibles en clôture de ce rapport (chapitre 11).

Au vu du public-cible choisi incluant tant des hommes que des personnes non-binaires, le choix a été fait de rédiger le questionnaire ainsi que ce rapport dans une langue respectueuse de cette diversité des identités. Le terme « homme » a ainsi régulièrement suivi d'un astérisque dans la rédaction du questionnaire afin de préciser l'inclusion des personnes non-binaires s'identifiant (partiellement) au spectre du masculin (respectivement au féminin pour le terme « femme* »). Pour le questionnaire et pour ce rapport, un format d'accord incluant le x pour marquer la non-binarité a été retenu.

Il nous reste à vous souhaiter une bonne lecture.

Au nom de Pink Cross,
Gaé Colussi (pronom iel/they)
Responsable de la recherche)

Remerciements

Cette étude n'aurait pas été possible sans la contribution de nombreuses personnes :

- en premier lieu les près de 1500 personnes qui ont pris le temps de répondre et sans qui tout cela n'aurait servi à rien,
- l'équipe de recherche de la ZHAW autour du Prof. Peter Streckeisen qui a effectué la collecte des données, en particulier Kushtrim Adili, Sonja Kubat et Karin Schläpfer,
- Rainer Gabriel de la ZHAW qui a préparé les données brutes à leur publication,
- le conseil consultatif scientifique de Pink Cross et le groupe de recherche de Pink Cross qui ont accompagné la rédaction des questions et la première analyse des données,
- Emmanuelle Anex de Vogay pour son soutien inestimable à l'analyse des données,
- les nombreuses personnes qui ont assisté aux ateliers de discussion des résultats,
- les bénévoles qui ont réalisé les traductions du français vers l'allemand,
- le comité de Pink Cross, en particulier René Stamm et Florian Vock qui ont largement participé à la conception et à la discussion des résultats
- enfin l'équipe du secrétariat de Pink Cross :
 - Samson Rentsch qui a rédigé les rapports sur les relations et familles et largement contribué à la conception des autres,
 - Roman Heggli pour ses relectures attentives et son accompagnement de la gestion du projet,
 - Simon Leutenegger pour la réalisation des visuels, des vidéos et de toute la communication entourant cette recherche,
 - David Wolf pour le soutien administratif tout au long du processus,
 - Milo Käser pour la participation aux vidéos
 - et Gaé Colussi qui a accompagné l'entier du processus de recherche, exécuté l'essentiel des analyses et rédigé la majorité des rapports thématiques, ainsi que ce rapport final.

Table des matières

Avant-propos	IV
Remerciements	VI
1. Futur : un optimisme prudent ?.....	1
2. Politique et enjeux actuels	3
3. Relations : (presque) tout le monde y trouve son compte !.....	5
4. Entourage : du soutien bien présent !	7
5. Mariage et famille : deux papas pour un enfant ?	10
6. Communautés et appartenances : ensemble malgré tout ?	12
7. Espaces communautaires : se retrouver pour exister !	15
8. Discriminations dans la communauté – pas toujours safe ?	18
9. Diversité et solidarité : du soutien différencié ?.....	20
10. Bi – une minorité dans la minorité ?	23
11. Méthodologie.....	25
12. Sources mentionnées.....	34

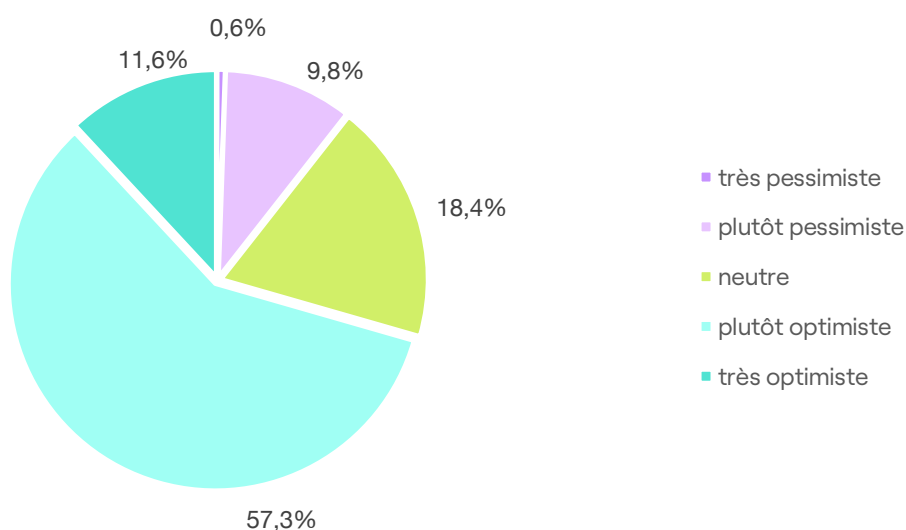
1. Futur : un optimisme prudent ?

Comment les hommes gays, bis et queers voient-ils leur avenir en Suisse ? Quelles sont leurs inquiétudes ou leurs attentes pour le futur ? L'enquête de Pink Cross donne des éléments de réponse : une large majorité des personnes interrogées voient l'avenir de manière plutôt optimiste (57%), voire très optimiste (12%) ! Cependant, les réponses ouvertes montrent que les sources d'inquiétude ne manquent pas : discriminations, violences, discours hostiles et risque de retour en arrière y sont fréquemment mentionnés.

Près des deux tiers des personnes interrogées voient l'avenir des hommes gays/bis/queers en Suisse de manière optimiste, voire très optimiste, et seul un dixième est plutôt pessimiste – une proportion un peu plus élevée chez les personnes plus âgées (jusqu'à 15% des personnes nées dans les années 1950 contre à peine 7% des personnes nées après 2000) et chez celles qui habitent à la campagne (14%).

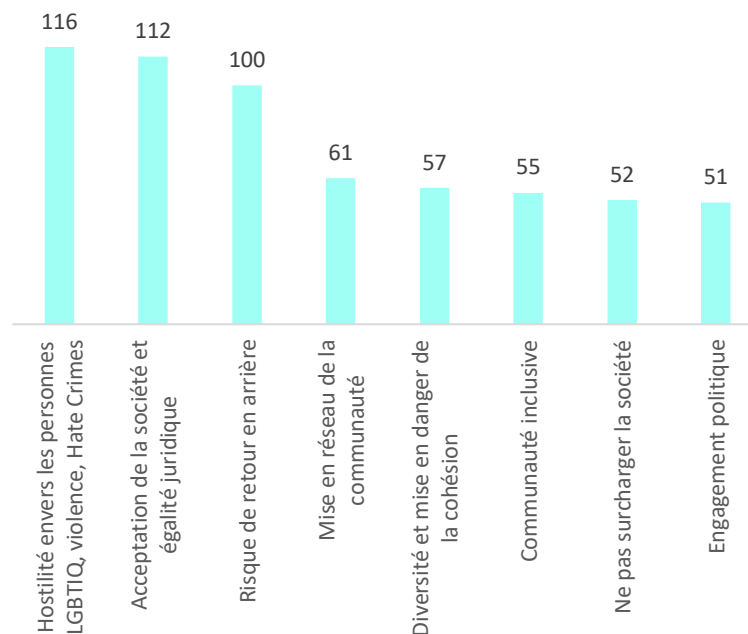
L'optimisme n'est cependant pas dénué d'inquiétudes sur l'avenir comme le montrent les réponses ouvertes. Près de 800 personnes ont ainsi pris la peine de répondre à la question de LA priorité pour les organisations LGBTIQ+ pour l'avenir.

Fig. 1.1 : Comment vois-tu l'avenir des hommes gays, bis et queers en Suisse ?
(N=1442)



Ainsi, la thématique la plus souvent évoquée est celle des discriminations et des violences contre les personnes queers (116 réponses) et son pendant, soit l'objectif d'une acceptation large dans la société et d'une égalité des droits (112 réponses). Le risque d'un retour en arrière du fait de la montée de discours hostiles dans la société et en politique suscite des inquiétudes fréquentes (100 réponses), tandis que certaines personnes s'inquiètent du risque de « surcharger » la société par de trop nombreuses revendications (50 réponses). Enfin, les personnes interrogées soulignent l'importance d'une communauté soudée et inclusive (55 réponses), malgré les différences et toute la diversité qu'elle recouvre (57 réponses).

Fig. 1.2. Défi principal pour Pink Cross et les organisations LGBTQ+ (texte libre, 8 réponses les plus fréquentes)



ET LA SUITE ?

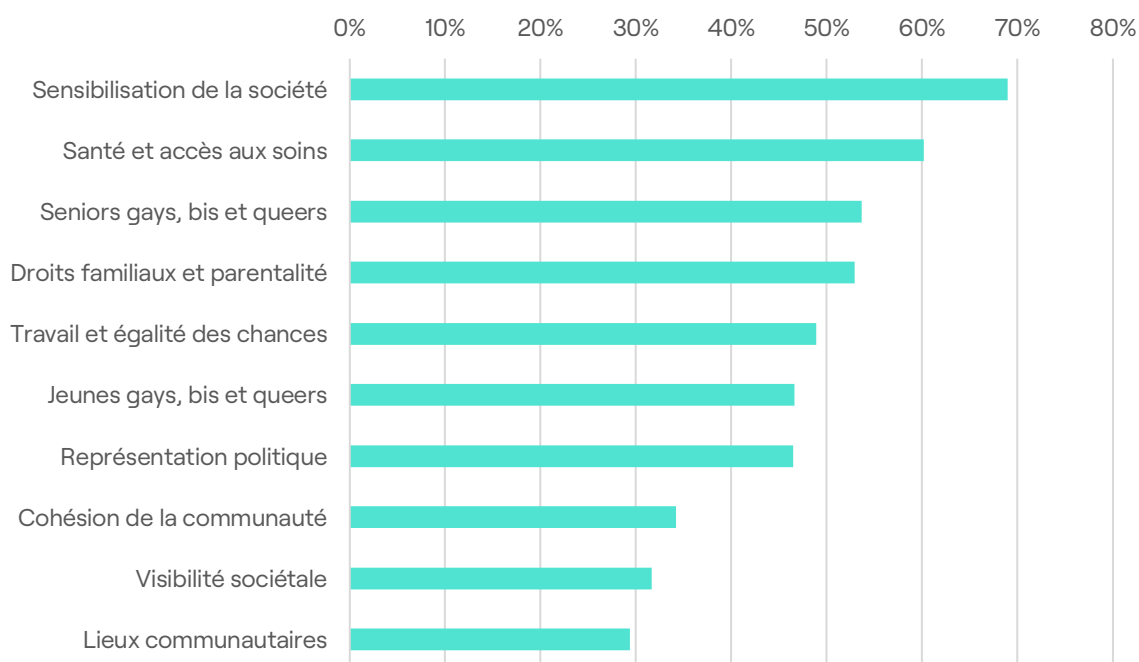
Pink Cross ne peut que se réjouir que la plupart des hommes gays, bis et queers voient l'avenir de manière positive : le travail accompli depuis des décennies porte ses fruits ! L'inquiétude sur la montée de discours hostiles, la persistance des violences et le risque d'un retour en arrière sont cependant au cœur de notre travail et nous continuerons à nous battre pour une société où l'homophobie et les autres formes de violence ne sont plus qu'un souvenir du passé !

2. Politique et enjeux actuels

Quels enjeux préoccupent les hommes gays, bis et queers ? Quelles sont leurs priorités pour l'avenir ? L'enquête de Pink Cross donne des éléments de réponse : la première priorité est l'acceptation sociétale au sens large, mais l'accès à la santé ou les enjeux spécifiques des seniors et des plus jeunes sont aussi plébiscités. L'accès aux mêmes droits dans le domaine de la famille est largement demandé, en particulier chez les plus jeunes.

Dans l'enquête menée par Pink Cross a été posée la question des priorités politiques pour les organisations LGBTQ+ pour l'avenir. Un maximum de 5 réponses pouvaient être choisies dans une liste fermée, avec la possibilité de proposer d'autres priorités. Les résultats montrent l'importance de la formation et sensibilisation large de la société aux questions LGBTQ+, choisie dans près de 70% des réponses, et au sein de toutes les générations. Les thématiques de la santé et de l'accès aux soins médicaux, des enjeux spécifiques aux seniors et de l'égalité juridique en matière de droit familial recueillent aussi un large soutien (graphique 1).

Fig. 2.1. Quelles priorités pour les organisations LGBTQ+ ?
(choix parmi une liste fermée, max. 5 réponses, N = 1469)



Certaines thématiques sont soutenues de manière différente selon les générations : la question des seniors est particulièrement importante pour les personnes plus âgées (choisie par plus de 60% des personnes nées avant 1980 contre moins de 40% des personnes plus jeunes). Inversement, la question des droits familiaux est une priorité pour 70% des personnes nées après 1990, contre moins de 50% chez celles nées avant 1980.

Fig. 2.2. "Seniors gays, bi, queers" comme priorité (proportion de mention par classe d'âge)

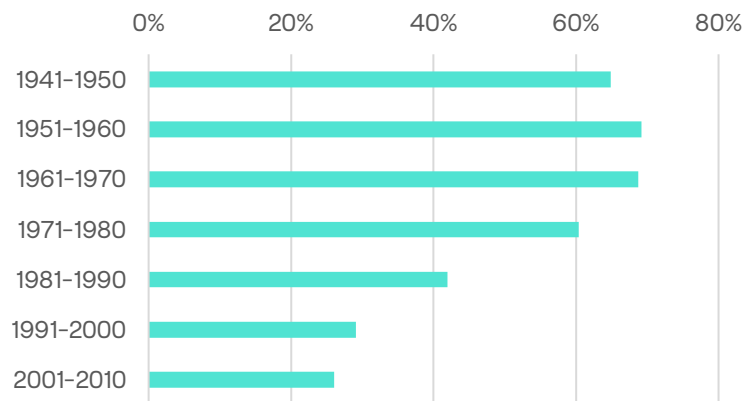
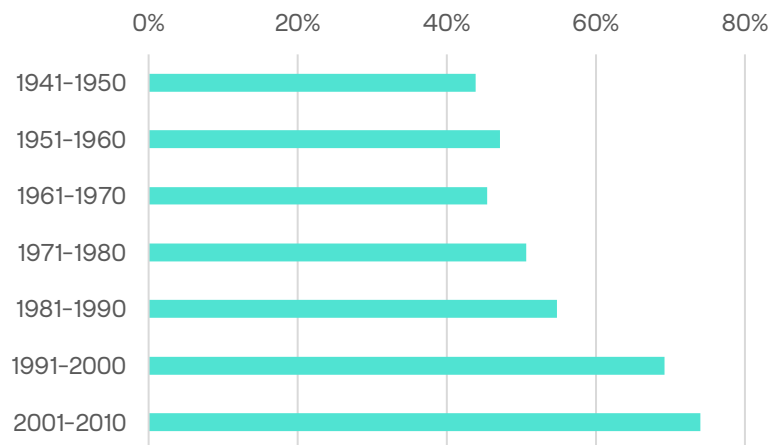


Fig. 2. 3. "Droits familiaux et parentalité" comme priorité (proportion de mention par classe d'âge)



ET LA SUITE ?

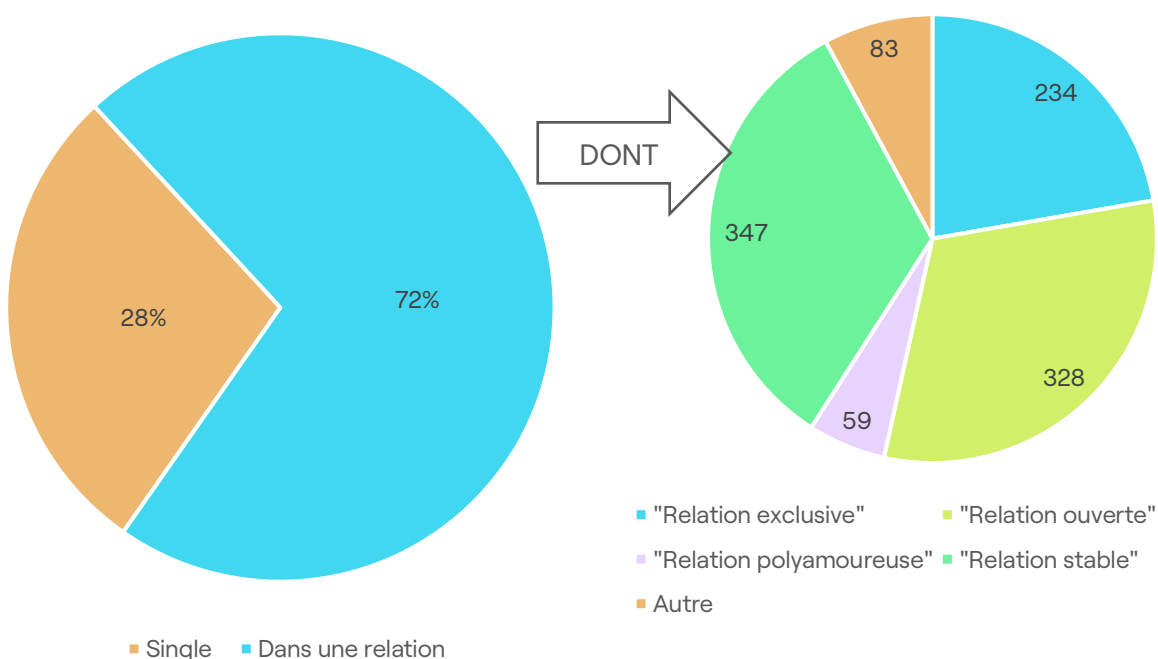
Les thématiques retenues sont toutes des priorités de Pink Cross pour les années à venir : nous voulons une société qui nous accepte, quel que soit notre âge ! Nous allons continuer à nous battre pour un accès aisé à des soins médicaux de qualité à prix abordable et pour une amélioration générale de la santé des personnes LGBTIQ+. Les droits familiaux sont aussi dans nos priorités et nous nous engageons pour la fin de la discrimination en la matière au Parlement.

3. Relations : (presque) tout le monde y trouve son compte !

Comment les hommes gays, bis et queers vivent leurs relations ? L'enquête de Pink Cross permet des pistes de réponses : les relations prennent des formes multiples (relations exclusives, ouvertes, constellations polyamoureuses, rencontres passagères, etc.). Et bonne nouvelle : la grande majorité arrive à trouver une forme qui lui convient et à trouver du bonheur dans sa relation. Le célibat reste lui plus souvent subi que désiré, et la plupart des célibataires souhaiterait changer leur statut relationnel.

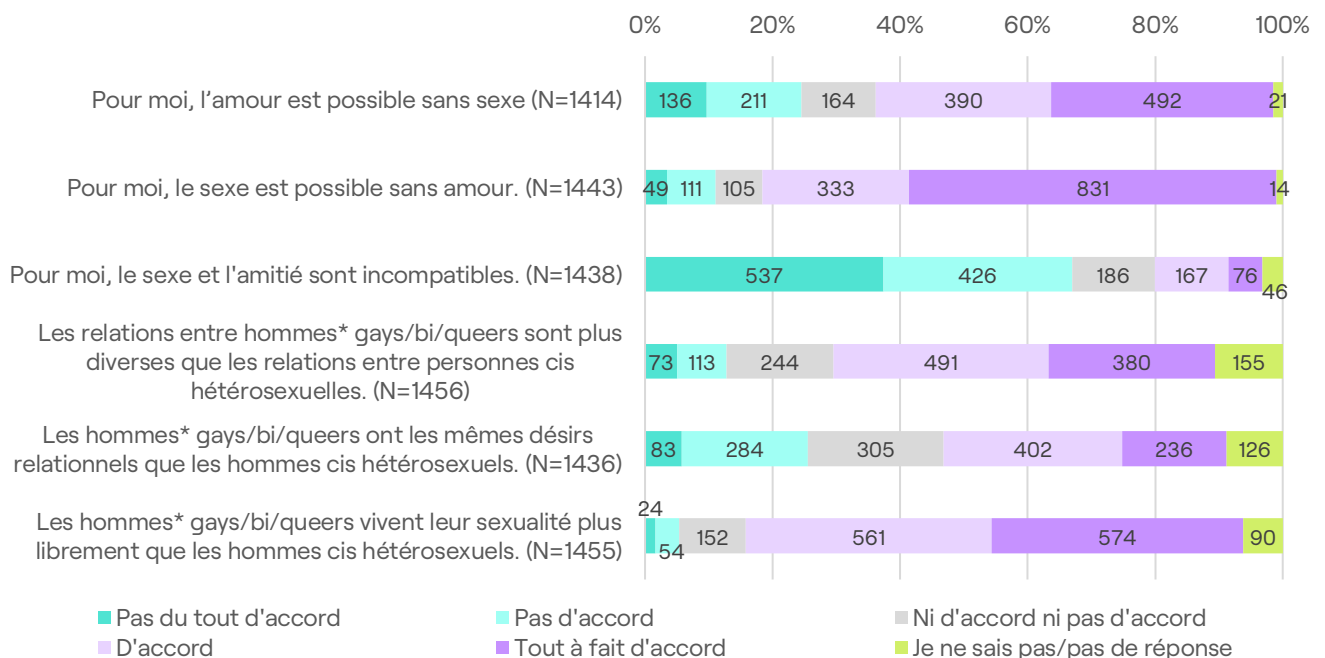
Près de trois quarts des personnes interviewées sont actuellement dans une relation, et l'immense majorité y trouve satisfaction : plus de 95% des personnes en relation se disent plutôt ou très satisfaites. Les célibataires aussi montrent une assez grande satisfaction – un tiers se disant plutôt ou très satisfait, tandis que 20% estiment la situation neutre. Et près de 70% des personnes qui ont des amants réguliers ou des rencontres passagères sont heureuses de cette situation. Les relations non-monogames sont donc au moins autant satisfaisantes que les relations exclusives, bien loin des clichés sur le sujet.

Fig. 3.1. Statuts relationnels (plusieurs réponses possibles, visualisation simplifiée)



La diversité des relations vécues ne se laisse pas facilement catégoriser ; les catégories proposées de relations « exclusives », « ouvertes » ou « stables » semblent avoir été interprétées très différemment et de nombreuses combinaisons existent – les chiffres doivent ainsi être pris avec précaution. Globalement, les relations exclusives (environ 23%) sont un peu plus fréquentes à la campagne (25%) qu'en ville (20-22%). Pour les relations ouvertes, le lieu d'habitation joue aussi un rôle, tout comme l'orientation politique – elles sont moins fréquentes chez les personnes se classifiant à droite. Et les relations polyamoureuses sont très liées à l'âge : les moins de 30 ans sont deux fois plus nombreux à en vivre (13-15%) que la moyenne (6%). Cette diversité est aussi reconnue : une grande majorité trouve que les formes de relations entre hommes gays, bis et queers sont plus variées !

Fig. 3.2. Vision des relations



ET LA SUITE ?

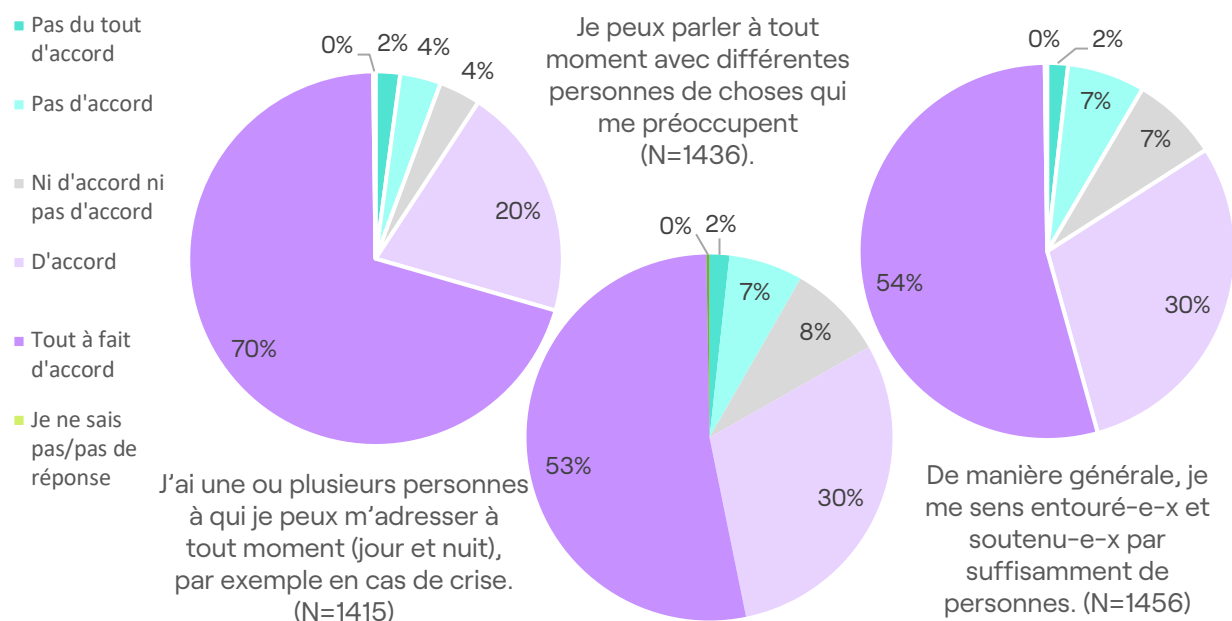
Pink Cross se réjouit qu'une grande majorité s'épanouisse dans sa relation ! Et que les chiffres montrent ce que nous savons depuis longtemps : le bonheur se trouve aussi en tant que célibataire ou dans des relations non-monogames. Cette diversité des formes relationnelles et des existences queers manque encore de visibilité et de reconnaissance juridique. Pink Cross s'engage justement sur ces sujets !

4. Entourage : du soutien bien présent !

Qui sont les personnes importantes pour les hommes gays, bis et queers ? Dans quelle mesure se sentent-ils entourés et soutenus ? A quoi ressemblent leurs fréquentations ? La recherche de Pink Cross s'est penchée sur ces questions et première bonne nouvelle : une large majorité est bien entourée et trouve du soutien. Les amitiés sont les relations les plus importantes, suivies par les partenaires romantiques et la famille d'origine. Enfin, les fréquentations sont variées et comportent aussi de nombreuses personnes cisgenres et hétérosexuelles.

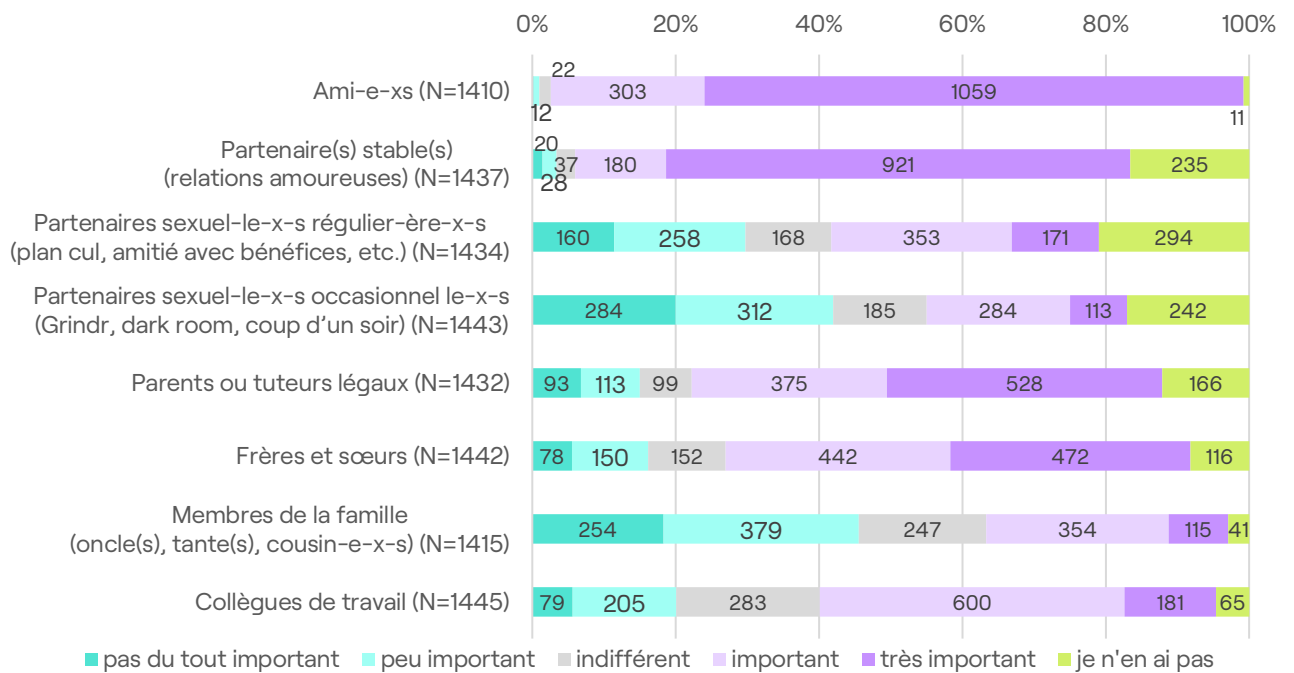
Une immense majorité des personnes interrogées disent avoir une personne vers qui se tourner en cas de crise (90% plutôt ou tout à fait d'accord), se sentir globalement suffisamment soutenues et entourées (85%) et avoir plusieurs personnes avec qui parler de ce qui les préoccupe (85%) – l'âge ne joue là pas un rôle significatif. Malheureusement, tout le monde ne se sent pas aussi bien entouré, et l'absence de personne de référence est plus fréquente chez les personnes qui se disent célibataires (12% pas d'accord ou pas du tout d'accord), mais existe aussi chez les personnes se disant en relation (3%), la différence est encore plus marquée pour la sensation de soutien (17% des personnes célibataires se sentent insuffisamment entourées contre 5% des personnes en relation).

Fig. 4.1. Affirmations sur l'entourage



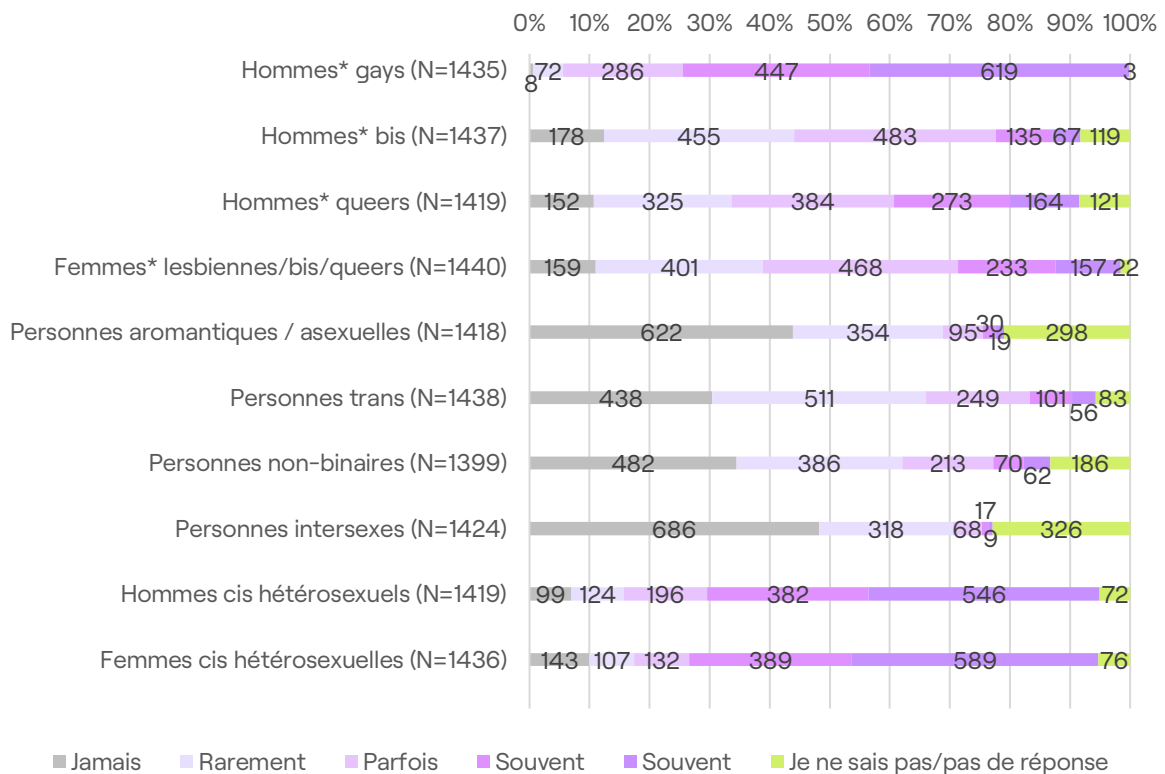
Si le statut relationnel joue ainsi un rôle important dans la sensation d'être entouré-e-x, les relations romantiques n'arrivent qu'au deuxième rang en termes d'importance, après les amitiés. Ainsi, plus de 97% des personnes trouvent leurs ami-e-x important-e-x ou très important-e-x, suivent (pour les personnes qui en ont) les partenaires romantiques (92%), et la famille d'origine, soit les parents (74%) et les frères et sœurs (70%) – loin de l'image de l'homosexuel rejeté par sa famille. Les partenaires sexuels occasionnels (33%) ou réguliers (47%) constituent aussi un cercle important pour de nombreuses personnes et leur rôle de ressource ne doit pas être négligé.

Fig. 4.2. Quelle est l'importance des personnes suivantes dans ta vie ?



Enfin, environ deux tiers disent fréquenter souvent ou très souvent des hommes gays dans leur cercle privé, une proportion légèrement supérieure à la fréquentation de personnes cisgenres hétérosexuelles, hommes ou femmes (60% environ) – le « communautarisme » semble donc bien loin.

Fig. 4.3. À quelle fréquence rencontres-tu dans ton environnement privé des personnes avec les identités suivantes ?



ET LA SUITE ?

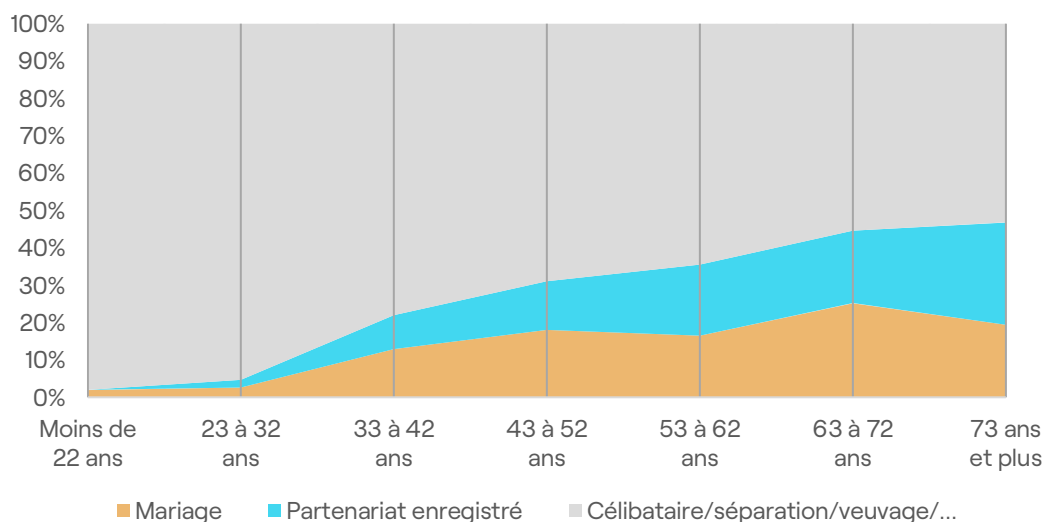
Pink Cross se réjouit qu'une grande majorité dispose d'un entourage soutenant vers qui se tourner ! La solitude et l'isolement restent cependant des enjeux importants, et les relations romantiques ne peuvent représenter la seule solution ! Nous allons continuer à nous engager pour que les personnes puissent entrer en contact et tisser des liens significatifs pour s'épanouir collectivement, en tant que communauté !

5. Mariage et famille : deux papas pour un enfant ?

Combien d'hommes gays, queer et bi ont/veulent avoir des enfants ? Comment comptent-ils réaliser cette envie ? Qui est marié ou vit en partenariat enregistré ? L'enquête de Pink Cross donne des réponses : qu'ils aient des enfants ou non, près d'un tiers des personnes interrogées vivent en couple marié ou en partenariat enregistré. En revanche, très peu ont pu réaliser leur désir d'enfant, et c'est principalement les plus jeunes qui souhaitent devenir parents. Mais sur le plan politique, la grande majorité est d'accord : l'égalité en matière de droits parentaux et de formes de famille reste une priorité importante.

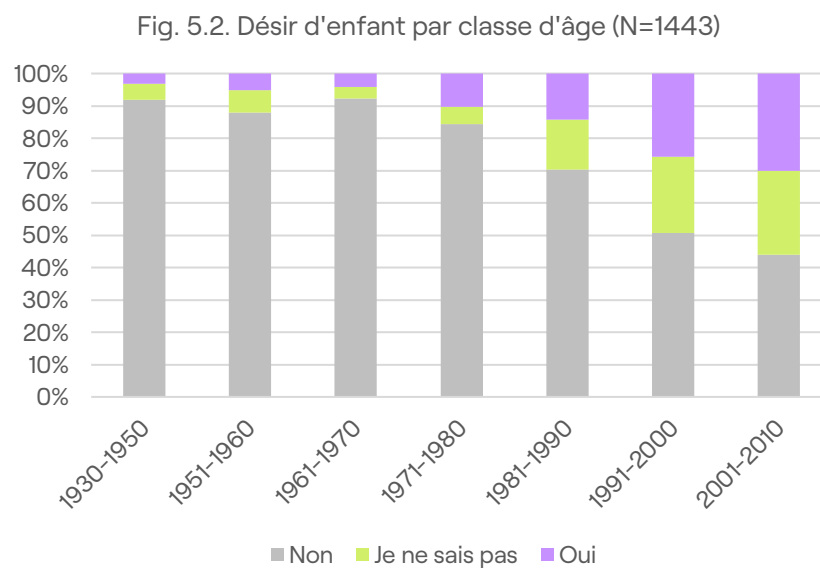
Le mariage et le partenariat enregistré ne sont pas (encore) très populaires auprès des jeunes générations. Parmi les personnes nées en 1991 et après, seules 4% environ sont mariées, alors que la proportion augmente à plus de 40% chez les générations plus âgées. Dans l'ensemble, les chiffres montrent que le mariage pour tous et le partenariat enregistré ont été des étapes importantes vers l'égalité et sont utilisés par de nombreux couples de même sexe.

Fig. 5.1. Mariages et partenariats par classe d'âge (N=1448)



En ce qui concerne le désir d'enfant, la situation est quasiment inversée entre les générations. Un quart des moins de 20 ans souhaitent ainsi avoir des enfants – deux fois plus que la moyenne (12%). Bien que peu des personnes interrogées aient elles-mêmes un désir d'enfant, plus de la moitié d'entre elles (53%) estiment qu'il est très important de faire avancer l'égalité des droits parentaux et les différentes formes de famille sur le plan politique et social.

Il existe différentes manières de réaliser son désir d'enfant : sur les 172 personnes interrogées qui ont indiqué vouloir des enfants, 104 pourraient envisager une adoption et 61 une maternité de substitution. La plupart (136) souhaitent avoir des enfants dans le cadre d'une relation amoureuse ou de couple, mais un tiers (58) peut également envisager une coparentalité (deux ou plusieurs personnes qui s'associent pour une parentalité partagée). Peu de personnes ont déjà des enfants (9%), ceux-ci provenant le plus souvent de relations antérieures (61%). Mais l'adoption (3%), la maternité de substitution (9%) ou la coparentalité (14%) sont également représentées. On constate donc une grande diversité de modèles familiaux vécus et possibles.



RECONNAÎTRE LES FORMES DE FAMILLES QUEER !

Qu'ils souhaitent ou non avoir des enfants, de nombreux hommes gays, bisexuels et queer se marient ou souhaitent le faire. Pink Cross s'est engagé pour cela pendant des années et va continuer à lutter pour de meilleurs droits parentaux et la protection de formes de relations et de familles variées, que ce soit la simplification de l'adoption de l'enfant (du conjoint), la reconnaissance de la maternité de substitution ou la protection juridique de la pluriparentalité. Une prise de position détaillée¹ a été adoptée à ce sujet lors de l'assemblée générale du 2 avril 2022.

¹ Disponible sous : <https://www.pinkcross.ch/famille>

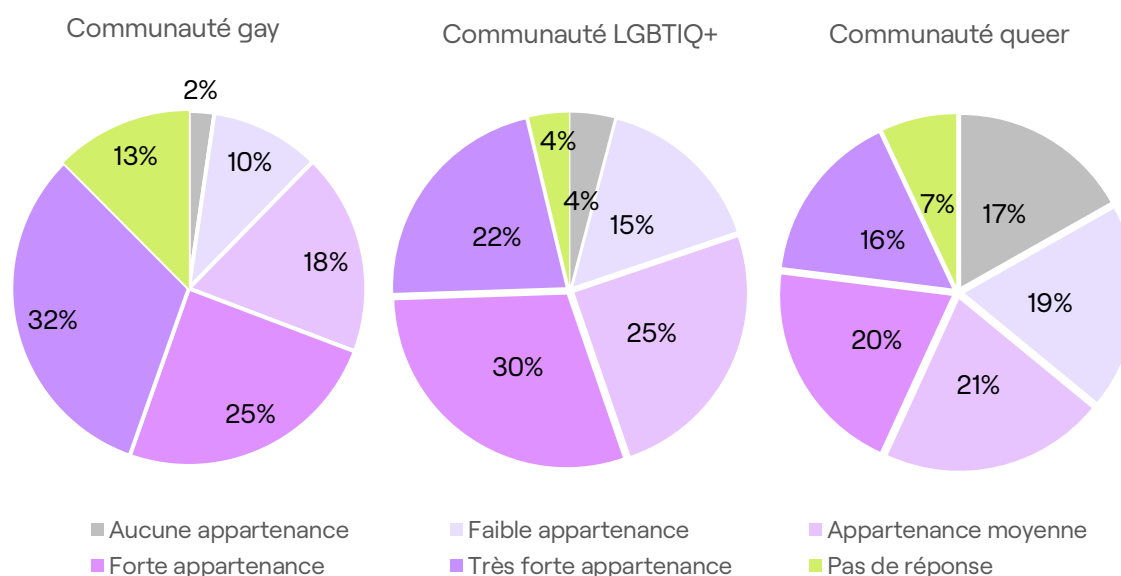
6. Communautés et appartenances : ensemble malgré tout ?

Que signifie la « communauté » pour les hommes gays, bis et queers ? De quelle(s) communauté(s) parle-t-on ? Comment est/sont-elle(s) perçue(s) ? La recherche de Pink Cross donne des pistes de réponse : le sentiment d'appartenance à une ou plusieurs « communauté(s) » reste largement présent chez les personnes interrogées, en particulier à la « communauté gay » et la « communauté LGBTQ+ ». Cette sensation subjective d'appartenance s'accompagne d'une évaluation globalement positive de la communauté, jugée majoritairement inclusive, porteuse d'identité et source de soutien et de compréhension mutuelle.

Si la notion de communauté reste compliquée à définir et que la notion est souvent débattue, il est clair qu'elle(s) existe(nt) comme entité(s) subjective(s) à laquelle se sentir appartenir. Et les résultats sont clairs : de nombreuses personnes se sentent faire partie, à des degrés variables, de multiples communautés.

Les diverses appartenances reflètent la complexité des identités et, loin d'être incompatibles, elles se conjuguent et s'additionnent : la « communauté LGBTQ+ » est celle qui rassemble le plus largement (90% se sentent au moins un peu y appartenir, dont 50%

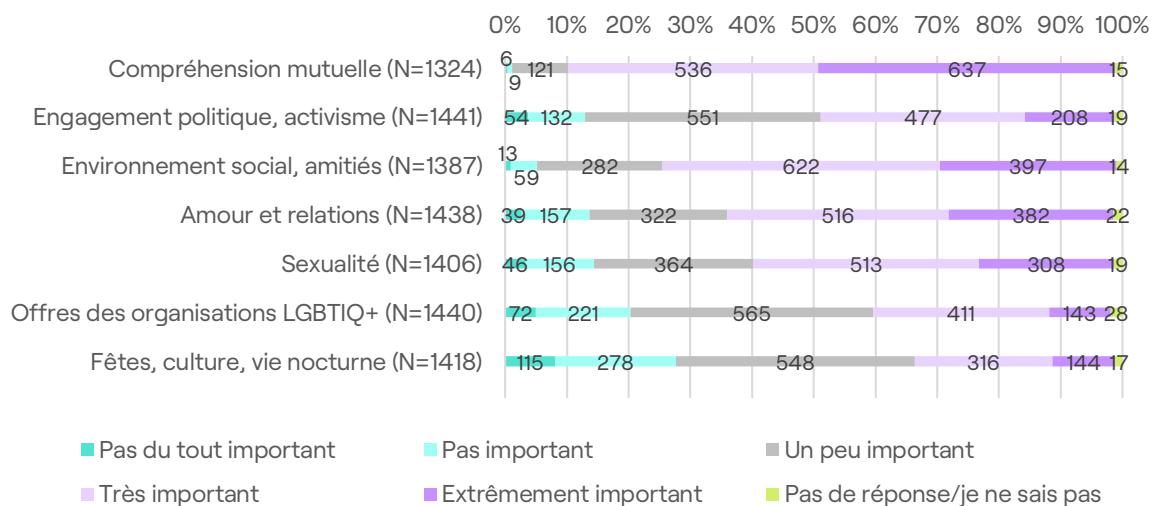
Fig. 6.1. Degré d'appartenance subjective à diverses communautés (N=1469)



fortement ou très fortement), tandis que la « communauté gay » couvre un groupe plus restreint, mais avec une adhésion très forte (57% se sentant fortement ou très fortement y appartenir). La « communauté queer » connaît une adhésion moindre, en particulier chez les personnes plus âgées. Un quart seulement s’y sent fortement ou très fortement appartenir chez les personnes nées avant 1960, contre plus de 50% chez les personnes nées après 1990. Ainsi, le terme queer ne fait pas l’unanimité, à l’inverse du LGBTIQ+ largement plébiscité.

Le sentiment d’appartenance s’ancre dans la compréhension mutuelle (jugée très importante ou extrêmement importante par 89% des personnes), les amitiés (73%), les relations amoureuses (62%) et la sexualité (58%), devant l’engagement politique (48%), les offres des organisations LGBTIQ+ (38%) et la dimension festive (32%). Se sentir appartenir à une communauté semble ainsi avant tout être une question d’enjeux partagés et de relations nouées, plus que d’espaces ou d’activités communes.

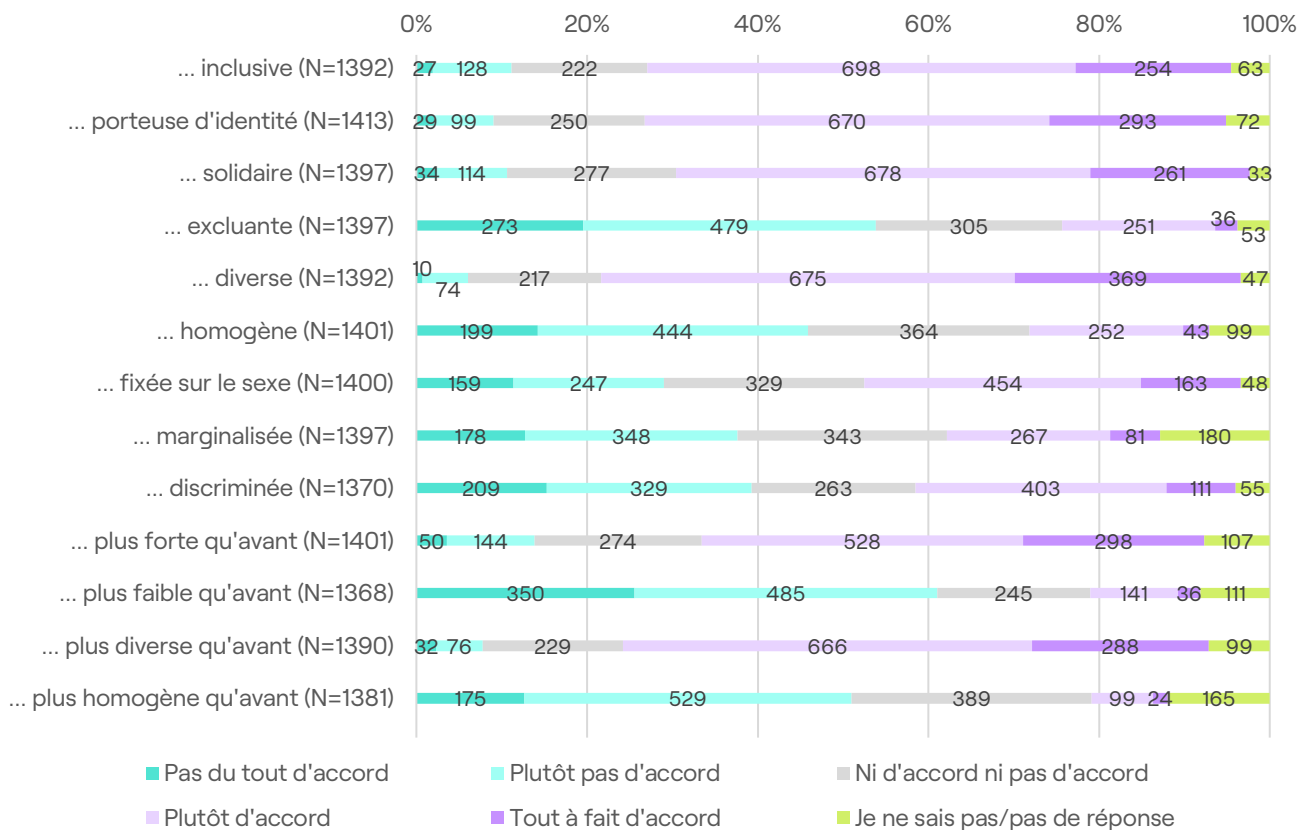
Fig. 6.2. Facteurs pour l'appartenance à des communautés



Les communautés sont pour de nombreux hommes gays, bis et queers des sources de soutien et de compréhension mutuelle. Près de 70% disent s’y sentir soutenus, et près de 75% y trouvent de la compréhension pour leurs préoccupations. La communauté fonctionne aussi pour beaucoup comme rempart à la solitude (48%) ou comme grande famille (43%).

Globalement, une large majorité des personnes interrogées ont un avis positif sur leur communauté : environ deux tiers la trouvent inclusive, solidaire et porteuse d'identité. La communauté est aussi considérée comme plus forte et plus diverse qu'avant, tandis que les questions de la marginalisation et de la discrimination subies sont plus disputées.

Fig. 6.3. Evaluation de la communauté (je trouve la communauté...)



DES COMMUNAUTÉS DIVERSES ET SOLIDAIRES

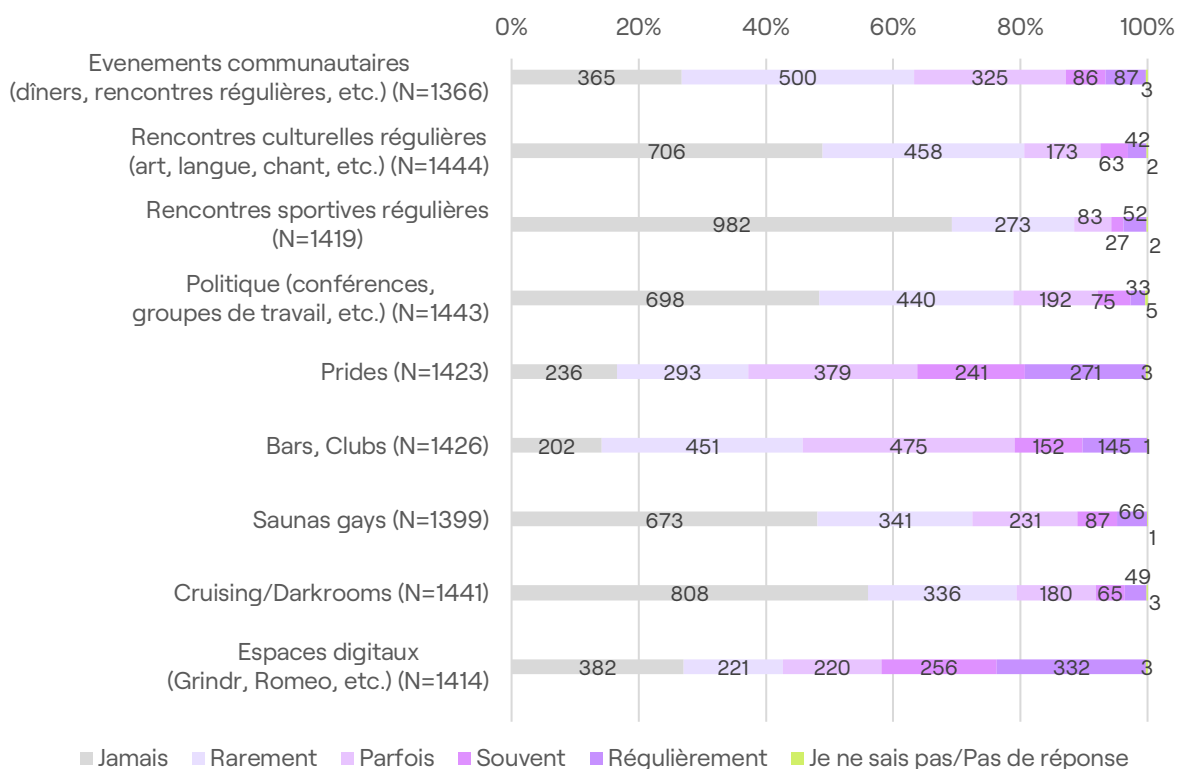
Trouver sa ou ses communautés continue à être important pour les hommes gays, bis et queers, et ces communautés sont des sources de soutien et de compréhension précieuses. En tant qu'association communautaire, Pink Cross existe par et pour ses membres, dans toute leur diversité et en reconnaissant les multiples identifications qui structurent leurs vies. A ce titre, nous continuerons à nous engager pour des communautés diverses, inclusives et solidaires où tout le monde puisse trouver sa place !

7. Espaces communautaires : se retrouver pour exister !

Quels rôles jouent actuellement les espaces « communautaires » pour les hommes gays, bis et queers ? Qui fréquente quel espace et pourquoi ? La recherche de Pink Cross donne des éléments de réponse : les lieux communautaires continuent d'être largement fréquentés, en particulier les Prides, les espaces digitaux ainsi que les bars et clubs. Les raisons de visiter ces espaces sont diverses : les personnes s'y sentent plus libres, plus en sécurité et ont plus de facilité à y rencontrer d'autres personnes ; l'envie d'y faire des rencontres sexuelles ou romantiques et l'envie de soutenir ces lieux sont aussi souvent mentionnées.

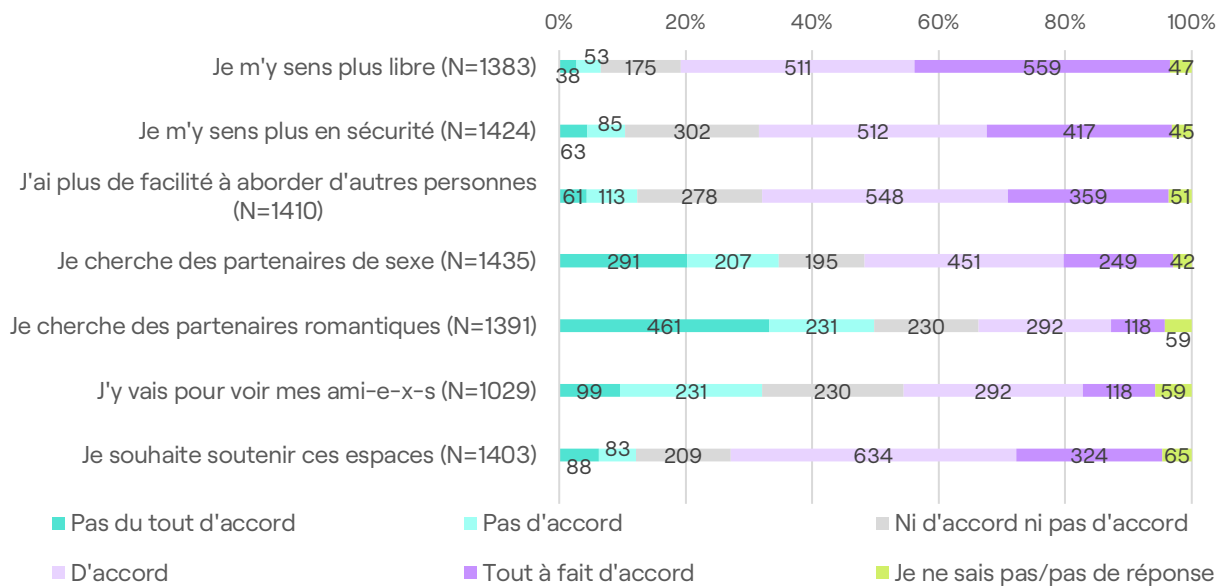
Deuxième dimension importante de la « communauté » investiguée durant le sondage de Pink Cross : les espaces dits communautaires. Quatre espaces se distinguent par leur large fréquentation : les Prides, les espaces digitaux, les événements communautaires et les bars/clubs sont tous fréquentés par plus de 70% des personnes interrogées. Les espaces les plus souvent fréquentés sont les espaces digitaux (Grindr, Romeo, etc.), avec près de 25% qui disent y aller régulièrement, devant les Prides (environ 20%) et les bars/clubs (10%). L'âge influence l'usage de ces espaces : les Prides, les bars/clubs voient un public plus jeune, tandis que la fréquentation des événements communautaires, des groupes sportifs et culturels ainsi que des saunas et lieux de cruising augmente avec l'âge. Un niveau d'éducation élevé augmente la fréquentation de groupes réguliers de sport et de culture ainsi que d'événements communautaires ou politiques, tandis qu'un niveau plus élevé de revenu est associé à une fréquentation plus forte des bars/clubs, saunas, zones de cruising et espaces digitaux.

Fig. 7.1. Fréquence de visite de différents espaces "communautaires"



Les espaces communautaires, physiques ou virtuels, continuent de jouer un rôle important pour les hommes gays, bis et queers et leur fréquentation régulière est associée à un sentiment d'appartenance communautaire plus fort et à une plus forte sensation de soutien de la part de la communauté. De nombreuses personnes souhaitent voir ces espaces continuer d'exister – près des deux tiers s'y rendent pour soutenir ces espaces. De plus, environ trois quarts disent s'y sentent plus libres et près des deux tiers s'y sentent plus en sécurité. Ces espaces facilitent également les rencontres : près de 50% y retrouvent des ami-e-xs et près de 60% disent y avoir plus de facilité à aborder de nouvelles personnes. Le désir de trouver des partenaires de sexe (environ 50%) ou romantiques (environ 30% du total, mais près de 55% des célibataires) est aussi un puissant moteur pour leur fréquentation.

Fig. 7.2. Raisons pour la fréquentation d'espaces "communautaires"



DES ESPACES POUR SE RETROUVER ET FAIRE COMMUNAUTE

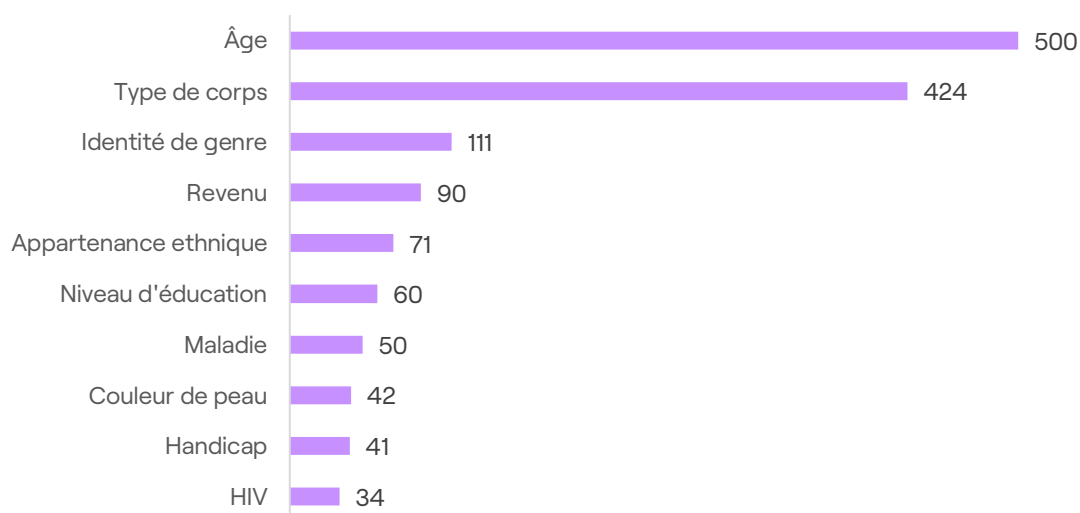
Les espaces communautaires continuent d'être régulièrement fréquentés par nombre d'hommes gays, bis et queers et contribuent au sentiment partagé de communauté. Qu'ils soient numériques ou physiques, ils constituent des bulles de liberté et de sécurité pour les personnes qui les fréquentent, permettant de renforcer des liens existants ou de rencontrer de nouvelles personnes. Ces résultats confirment à Pink Cross l'importance de l'accès à des espaces communautaires variés, notamment dans l'espace physique, mais aussi le rôle d'une présence communautaire associative dans les espaces numériques.

8. Discriminations au sein de la communauté – pas toujours safe ?

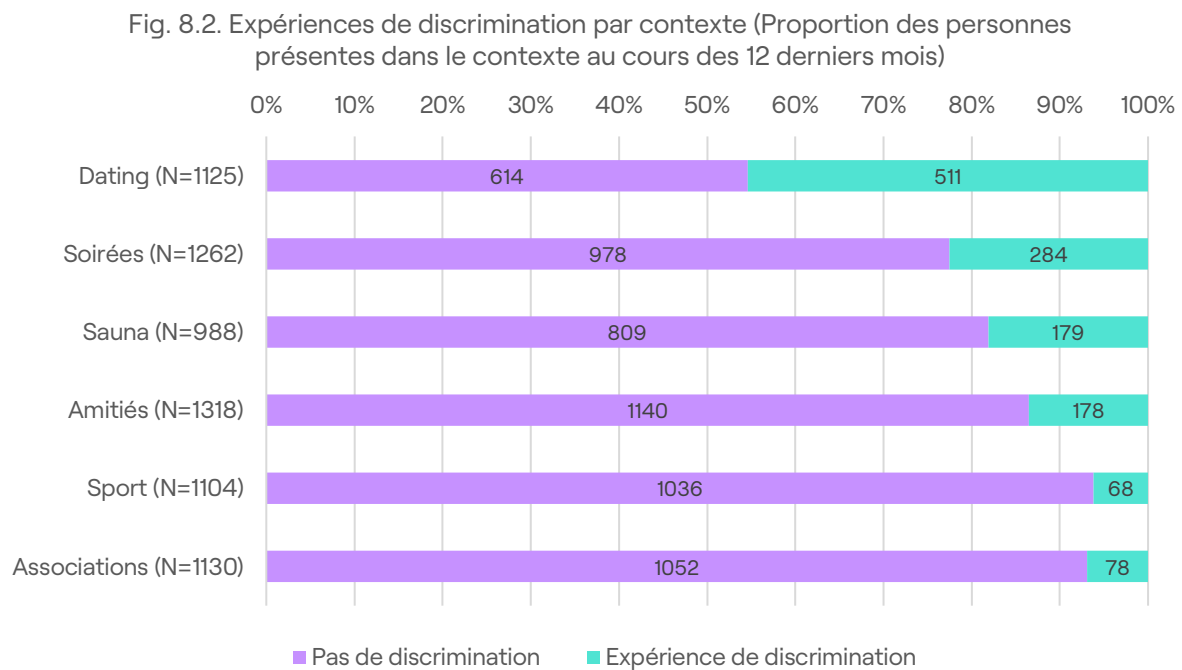
Si la communauté est une source de soutien pour de nombreux hommes gays, bis et queers, des discriminations y ont malheureusement aussi lieu. Dans quels contextes ont le plus souvent lieu ces discriminations ? Sur quels aspects portent-elles le plus ? La recherche de Pink Cross montre que c'est l'âge et le physique qui sont les plus souvent mentionnés comme causes de discriminations, et que celles-ci sont particulièrement fréquentes dans les espaces de sexualité (dating, soirées, saunas).

Les espaces communautaires ne sont pas imperméables au monde extérieur, et les personnes y reproduisent aussi des discriminations présentes dans la société. De plus, certaines normes spécifiques y sont en vigueur, notamment sur les corps – l'idéal physique de l'homme gay jeune et musclé est encore largement diffusé. Ces résultats se voient aussi dans les fréquences de discrimination : l'âge et le physique sont les deux raisons les plus souvent mentionnées de discrimination, avec près d'un tiers des personnes à chaque fois. Si ces deux catégories sont les plus souvent mentionnées, c'est aussi qu'elles concernent l'entier de la population – tout le monde a un âge et un corps –, mais d'autres discriminations affectant des groupes plus restreints sont bien présentes. Ainsi, l'ensemble des personnes en situation de handicap interrogées (41) disent avoir subi de la discrimination en raison de leur handicap dans au moins un contexte !

Fig. 8.1. Expériences de discrimination, tous contextes confondus (Nombre de personnes qui ont indiqué au moins une expérience de discrimination, N=1458)



En distinguant les expériences de discrimination par contextes, l'étude montre la prévalence particulière des discriminations dans les espaces liés à la sexualité et au désir. Près de la moitié (45%) des personnes qui ont été dans un contexte de dating dans les 12 derniers mois disent y avoir subi de la discrimination, et environ un cinquième pour les soirées (22%) et les saunas (18%). Les amitiés connaissent aussi leur lot de discrimination et de rabaissement (13%), tandis que les associations (7%) et le sport (6%) sont les espaces les plus bienveillants.



CONSTRUIRE ENSEMBLE UNE COMMUNAUTE BIENVEILLANTE

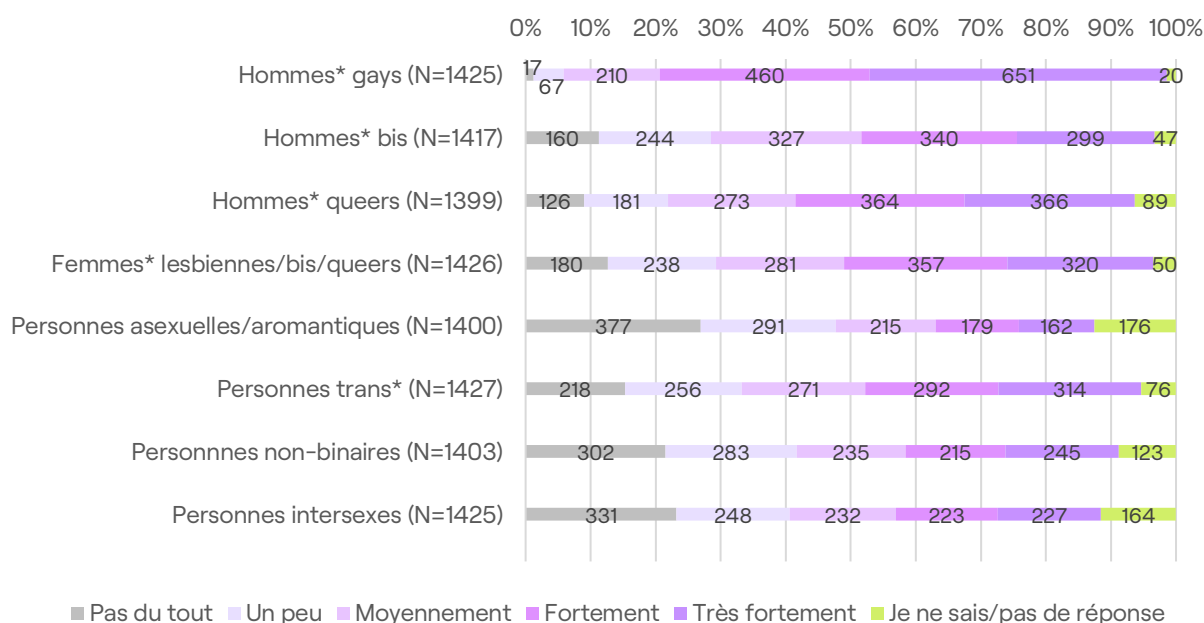
Ces discriminations ne devraient pas avoir de place dans la communauté, et il est de notre responsabilité commune de s'engager pour les faire diminuer ! Les résultats montrent aussi l'importance pour Pink Cross et les organisations communautaires de continuer leur travail de sensibilisation à l'interne, pour que les espaces communautaires soient véritablement des espaces de liberté et de bien-être – c'est aussi une demande forte des personnes interviewées qui sont plus des deux tiers à demander une action de la part des organisations contre les multiples formes de discrimination à l'intérieur de la communauté. Les espaces de sexualité et de dating sont à ce titre une priorité car ils condensent le plus de discriminations – c'est justement un de nos projets pour 2024 !

9. Diversité et solidarité : du soutien différencié ?

Communauté rime souvent avec solidarité : partager une identité commune fournit une base pour du soutien mutuel et des luttes partagées. Cette solidarité n'est cependant pas toujours de la même intensité selon les groupes concernés au sein de l'acronyme LGBTIQ+. Comment se déploient les solidarités parmi les hommes gays, bis et queers interrogés ? Qui soutient quels enjeux à quels degrés ? La recherche montre qu'une large majorité se montre globalement solidaire envers toute la diversité de l'acronyme LGBTIQ+ et juge positivement cette diversité. Ce soutien n'est cependant pas unanime et des lignes de tension apparaissent entre certains groupes.

L'acronyme LGBTIQ+ reflète une large diversité d'existences, et la visibilisation croissante de cette diversité suscite des réactions contrastées. Mais première bonne nouvelle : la solidarité envers l'ensemble du spectre des personnes LGBTIQ+ est élevée parmi les personnes interrogées ! Ainsi, si le soutien aux enjeux des hommes gays est particulièrement élevé (90% disant les soutenir moyennement ou plus), les autres groupes connaissent aussi un large soutien avec environ deux tiers de soutien moyen ou plus élevé.

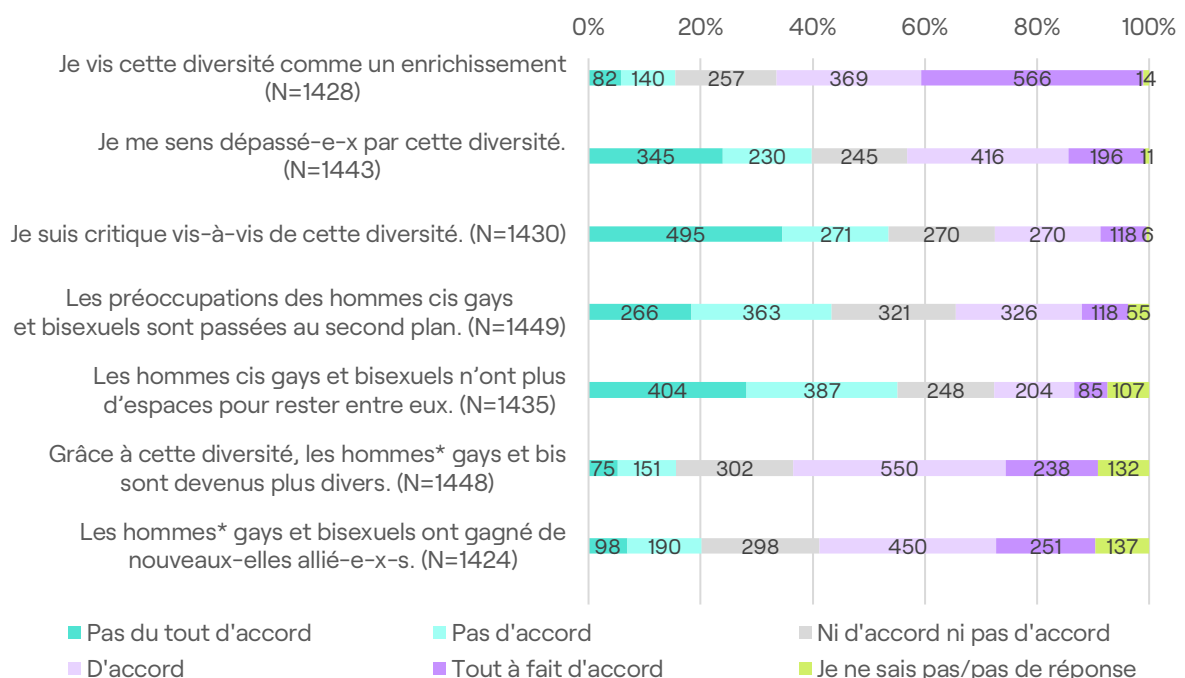
Fig. 9.1. Degré de soutien aux enjeux des différents groupes
(Dans quelle mesure soutiens-tu les enjeux des groupes suivants?)



Certains enjeux restent cependant moins connus et suscitent aussi moins de solidarité : l'aromantisme/asexualité, la non-binarité et l'intersexuation voient près de 10% des personnes interrogées choisir de ne pas répondre et environ 20% dire ne pas du tout soutenir les enjeux spécifiques.

Plus généralement, trois groupes se distinguent : un premier, proportionnellement plus jeune, plus urbain et plus à gauche, soutient avec passion l'entier du spectre LGBTIQ+, se reconnaît plus facilement dans les communautés queer et LGBTIQ+ et salue la diversité comme un facteur positif. Un deuxième groupe, intermédiaire, soutient fortement les hommes gays et montre un soutien un peu plus modéré aux enjeux des autres groupes. Enfin, un troisième groupe, proportionnellement plus âgé et situé politiquement plus à droite, soutient largement les enjeux des hommes gays mais ne se sent pas particulièrement concerné par les autres groupes de l'acronyme ; il met aussi plus souvent en avant une identité « gay » et dit se sentir régulièrement dépassé par la diversité.

Fig. 9.2. Position par rapport à la diversité



SPECIFICITE ET SOLIDARITE !

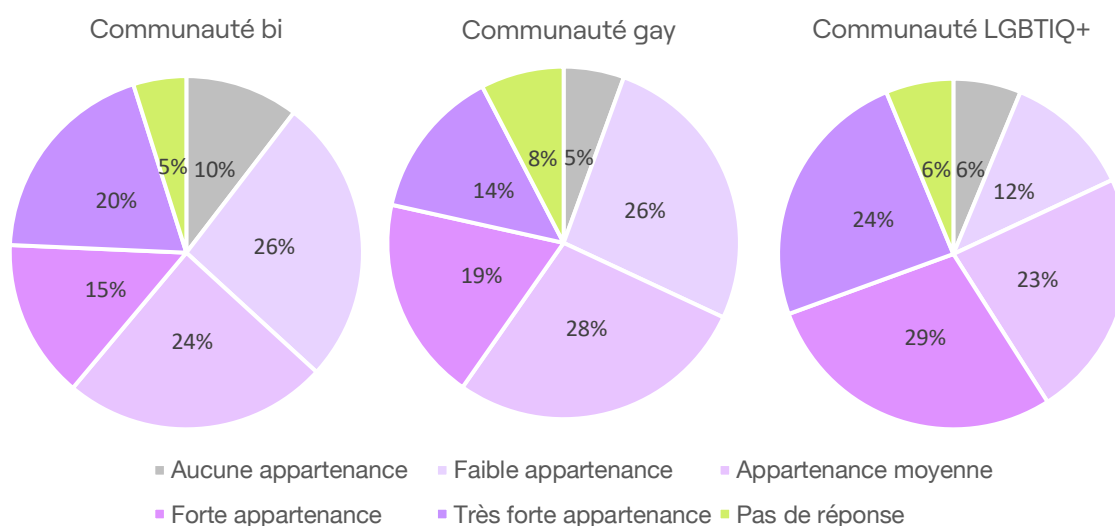
Ces lignes de tension ne sont pas nouvelles et préoccupent depuis longtemps Pink Cross – elles ont notamment fait l’objet de discussions approfondies lors de la dernière retraite commune du comité et du secrétariat. Leur analyse nous conforte cependant dans notre positionnement : nous continuons à nous engager pour une société où les hommes gays, bis et queers, mais aussi toutes les personnes LGBTIQ+, se sentent libres et en sécurité et bénéficient des mêmes droits ; nous continuons à défendre les enjeux spécifiques des hommes gays, bis et queers tout en soutenant les autres personnes LGBTIQ+ et nous collaborons activement avec les autres organisations sur les nombreux enjeux transversaux (éducation, santé, sécurité, etc.). Et surtout nous continuons à encourager un dialogue actif entre les divers groupes qui constituent notre communauté, car ce n’est qu’ensemble que nous pourrons défendre nos droits !

10. Bi – une minorité dans la minorité ?

L'enquête de Pink Cross s'adressait aux hommes gays, bis et queers. C'est le deuxième adjectif qui nous intéresse aujourd'hui : qui sont les hommes* bisexuels qui ont participé au sondage ? Comment sont-ils perçus dans la communauté ? Alors que les personnes bis représentent environ 10% de l'échantillon, le soutien à leurs enjeux est clairement plus faible qu'envers les hommes gays.

Les personnes bis représentent environ 10% des personnes interrogées et près de 20% des plus jeunes (années 1990 et 2000), et la proportion est aussi particulièrement élevée chez les hommes trans (13 sur les 32 qui ont répondu au questionnaire) et les personnes non-binaires (9 parmi 49). Par ailleurs, parmi les personnes qui se disent bisexuelles, une proportion considérable se revendique également gay (près de 55%, contre moins de 1% qui s'identifient également comme hétéros). Cette double inscription, à la fois comme gay et comme bi, se retrouve également dans les sentiments d'appartenance à des communautés : la « communauté bi » suscite une adhésion similaire à la « communauté gay », tandis que la « communauté LGBTIQ+ » est celle qui suscite la plus forte adhésion.

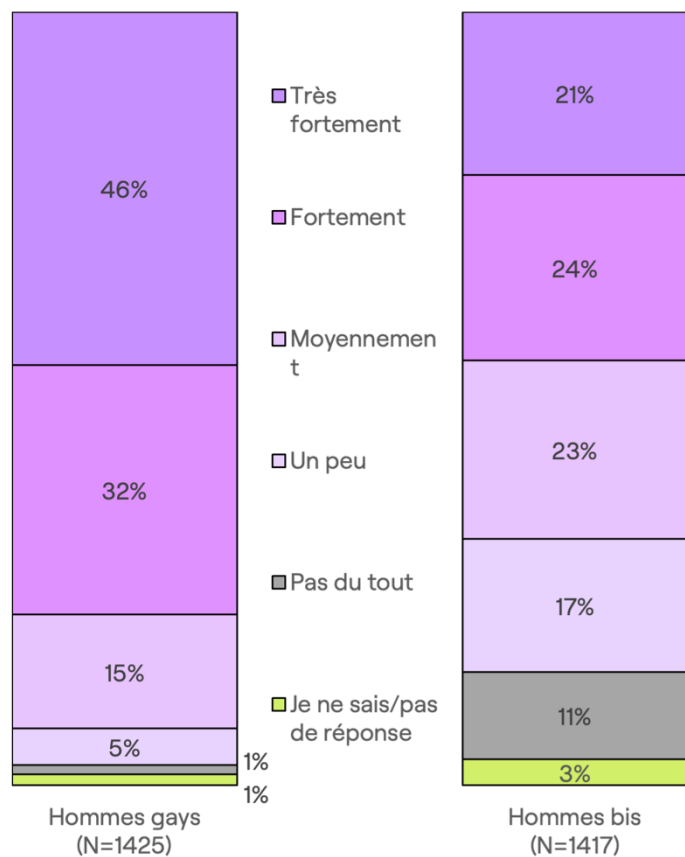
Fig. 10.1. Appartenance des personnes se déclarant bisexuelles à diverses communautés (N=144)



En termes de soutien, les enjeux spécifiques aux hommes bis suscitent un soutien bien moins fort que les enjeux des hommes gays : 52% des personnes interrogées disent soutenir moins fortement les enjeux des hommes bis par rapport à ceux des hommes gays (contre 46% qui montrent un soutien équivalent et 2% qui soutiennent plus fortement les enjeux bis), et plus de 10% des personnes interrogées disent ne pas soutenir du tout les enjeux des hommes bis, et 18% les soutiennent seulement un peu !

C'est particulièrement le cas pour les personnes nées entre 1950 et 1980, les générations plus jeunes et plus âgées se montrant plus soutenantes.

Fig. 10.2. Soutien aux enjeux des hommes gays et bisexuels



Enfin, les personnes bis interrogées sont plus souvent susceptibles d'avoir des enfants (22% contre 9% dans l'ensemble) et d'en vouloir (22% contre 12%), un effet accentué par la jeunesse des personnes bis qui ont répondu.

NOUS NE LAISSERONS PAS TOMBER LES BIS !

Pour Pink Cross, il ne fait aucun doute : les hommes bisexuels font partie intégrante de notre communauté, et la biphobie ne devrait pas avoir sa place ! L'étude de la Confédération sur la santé des personnes LGBT (Office fédéral de la santé publique, 2022) le montre : les personnes bis sont particulièrement confrontées à des discriminations et des enjeux de santé, et il est d'autant plus important que l'ensemble de la communauté les accueille et les soutienne !

11. Méthodologie

En 2023, pour son trentième anniversaire, Pink Cross a souhaité en savoir plus sur les enjeux de vie actuels des hommes gays, bis et queers. Une pré-étude qualitative réalisée en 2021 avait permis de montrer la complexité des questions d'appartenances, de communautés et de relations, et l'enquête de 2023 a cherché à analyser de manière plus approfondie ces enjeux largement négligés dans la recherche sur les hommes gays, bis et queers.

Le choix a été fait de mener une enquête par questionnaire auprès des membres de Pink Cross et des organisations alliées, ainsi que par diffusion large sur les réseaux sociaux pour collecter un nombre maximum de réponses. Le public-cible a été défini comme les "hommes* gays, bis et queers", l'astérisque permettant la précision que l'enquête s'adressait *aux hommes cis et trans ainsi qu'aux personnes non-binaires s'identifiant (au moins partiellement) avec le masculin*. Cette formulation a été utilisée tout au long du questionnaire et dans la communication.

L'enquête a été réalisée en collaboration avec l'équipe du Prof. Peter Streckeisen - en particulier Sonja Kubat, Kushtrim Adili, et Karin Schläpfer - de l'Institut pour la diversité et la participation sociale (Institut für Vielfalt und gesellschaftliche Teilhabe) de la Haute école de sciences appliquées de Zürich (ZHAW) qui avait déjà réalisé la pré-étude qualitative. Du côté de Pink Cross, Florian Vock et René Stamm (membres du comité) ont accompagné le processus de recherche. La gestion opérationnelle du projet, l'analyse approfondie des données et la préparation à leur publication ont été réalisées par Gaé Colussi avec le soutien du secrétariat de Pink Cross, en particulier Samson Rentsch, Roman Heggli et Simon Leutenegger.

Ce rapport méthodologique a été rédigé par Gaé Colussi pour Pink Cross. Il intègre le rapport technique sur la collecte des données et le rapport sur la caractérisation de l'échantillon, tous deux rédigés par Sonja Kubat de la ZHAW.

a. Conception du questionnaire et collecte des données

Sonja Kubat, ZHAW

L'enquête en ligne auprès des membres de Pink Cross et de toutes les personnes intéressées a été développée dans le cadre d'un processus participatif entre l'équipe de projet de la ZHAW (Institut pour la diversité et la participation sociale), le comité et le secrétariat de Pink Cross ainsi que le groupe de recherche et le conseil scientifique de l'étude préliminaire de 2021. Le questionnaire comportait 50 questions. Il a été rédigé en allemand et traduit dans trois autres langues et pouvait en conséquence être rempli en allemand, français, italien et anglais. Outre les données sociodémographiques des participants à l'enquête, il comportait trois blocs : communauté et appartenance, relations et famille, et politique et défis pour l'avenir.

L'enquête en ligne a été ouverte du 11.04.23 au 13.05.23. Pink Cross a utilisé ses propres listes de distribution pour l'envoi du lien de participation. L'appel à participation a été envoyé par newsletter électronique ainsi que par courrier postal, et un rappel électronique a été envoyé après 14 jours de collecte. De plus, des posts sponsorisés sur les réseaux sociaux ont été diffusés par Pink Cross et plusieurs organisations alliées.

Au total, 1'469 personnes ont terminé l'enquête. Le taux d'abandon était de 59%, ce qui signifie que 1'018 personnes ont abandonné l'enquête, la plupart des abandons ayant eu lieu au moment de l'introduction de l'enquête (n=165). Le temps moyen de réponse à l'enquête était d'environ 25 minutes.

1152 personnes ont répondu à l'enquête en allemand, 264 en français et 26 en italien et autant en anglais.

b. Analyse participative des données

Le nettoyage, l'encodage et une première analyse descriptive des données ont été réalisées par l'équipe de la ZHAW, en particulier Kushtrim Adili et Karin Schläpfer, et ces premiers résultats ont été présentés lors d'un séminaire à Zürich en juin 2023 aux membres du comité scientifique et du groupe de recherche de Pink Cross. Sur la base des discussions, des analyses supplémentaires ont été réalisées par l'équipe de la ZHAW au moyen du logiciel SPSS, puis l'ensemble des résultats ainsi que les données brutes ont été transmises à Gaé Colussi du secrétariat de Pink Cross.

Les données ont par la suite été analysées plus précisément par Gaé Colussi avec l'aide substantielle d'Emmanuelle Anex de l'association Vogay, d'abord au moyen de SPSS puis du logiciel open-source JASP.

Les analyses ont été présentées lors d'un atelier participatif à Winterthur le 26 août 2023 en présence d'une cinquantaine de membres de Pink Cross et d'autres organisations LGBTQ+. Un focus a alors été mis sur trois thématiques demandant approfondissement : les relations, les appartenances et l'articulation entre diversité et solidarité. Un atelier similaire a ensuite été mené à Lausanne le 9 septembre 2023, rassemblant une quinzaine de membres de Pink Cross ou d'autres organisations. Les discussions menées dans le cadre de ces ateliers ont ainsi pu nourrir les analyses et préparer la publication des résultats.

c. Publication des résultats et des données

Le choix a été fait de publier les résultats de manière synthétique et facile d'accès afin d'en permettre une diffusion et une appropriation larges. Dix rapports de recherche de style "poster" ont ainsi été publiés au cours de l'automne 2023 sur le site dédié : study.pinkcross.ch. Tous les rapports ont été accompagnés d'une vidéo condensée diffusée sur les réseaux sociaux (format Reel), disponible sur les pages Facebook et Instagram de Pink Cross.

Les dix thématiques retenues sont : vision du futur, enjeux politiques, diversité relationnelle, entourage et fréquentations, mariage et famille, appartenances et communautés, lieux communautaires, discriminations internes, diversité et solidarité ainsi qu'un rapport dédié aux enjeux spécifiques liés à la bisexualité. Un rapport de recherche complet rassemblant les dix rapports publiés ainsi que ce rapport méthodologique sera mis en ligne.

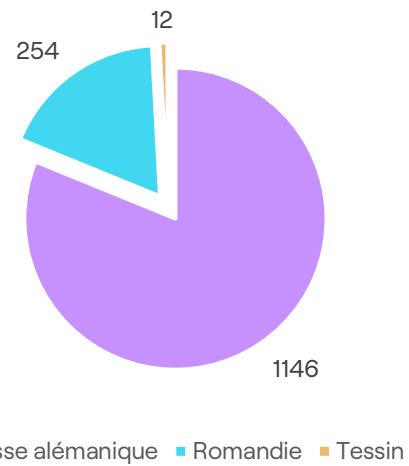
Les rapports publiés ne parviennent largement pas à épuiser le potentiel des données, et il a été décidé dès le début que les données devaient pouvoir servir à d'autres recherches. En collaboration avec Rainer Gabriel de la ZHAW, les données ont été reformatées pour simplifier leur lecture, et sont disponibles en ligne sur la plate-forme SwissUBase (<https://doi.org/10.48573/ezec-re67>).

d. Caractérisation socio-démographique de l'échantillon

Sonja Kubat, ZHAW

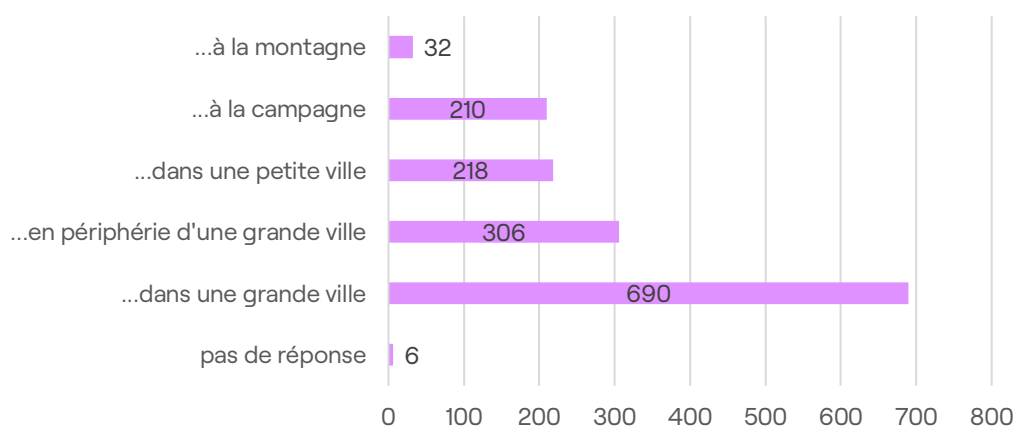
En termes de répartition géographique des réponses, environ 81% vivent en Suisse alémanique (n=1156), près de 18% en Suisse romande (n=254) et à peine 1% au Tessin (n=12). A titre de comparaison, environ 69% de la population résidente permanente vit en Suisse alémanique, 26% en Suisse romande et 4% au Tessin (Office fédéral de la statistique 2022a).

Fig. 11.1. Répartition par région linguistique (N=1412)



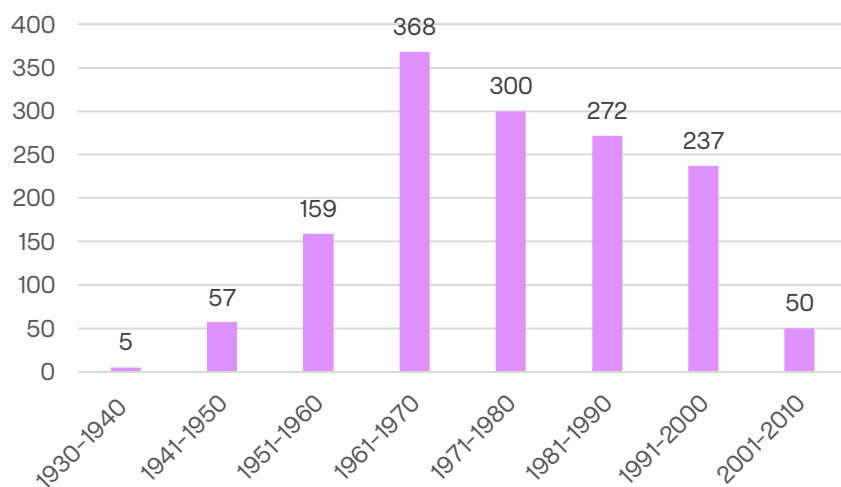
En ce qui concerne la répartition spatiale, 47% des personnes interrogées ont déclaré vivre dans une grande ville (n=690), près de 21% dans une agglomération (n=306), 15% dans une petite ville (n=218), 14% à la campagne (n=210) et 2% dans une région de montagne (n=32). Cette concentration des personnes qui ont répondu sur les lieux de résidence urbains, qui ressort de la répartition spatiale, a également été constatée récemment pour plusieurs autres pays européens. Les auteurs d'une étude épidémiologique pour la Suisse estiment le nombre total des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (l'étude utilise la définition "men who have sex with men"), âgés de 15 à 64 ans, à environ 80'000 en Suisse. Parmi eux, 46% vivent dans les cinq plus grandes villes de Suisse : Zurich, Genève, Lausanne, Berne et Bâle (Schmidt&Altpeter 2019, 1-3).

Fig. 11.2. Répartition par type de résidence (*J'habite...*) (N=1462)



La structure d'âge des personnes ayant répondu à l'enquête se présente comme suit : 15% ont 63 ans ou plus (n=221), 46% ont entre 43 et 62 ans (n=668), 35% ont entre 23 et 42 ans (n=509) et 3% ont moins de 23 ans (n=50). A titre de comparaison : dans la population résidente permanente de la Suisse, le rapport de dépendance des personnes âgées (personnes de plus de 65 ans par rapport à la population de 20 à 64 ans) est de 31,5% et le rapport de dépendance des jeunes de 32,7% (personnes de moins de 20 ans par rapport à la population de 20 à 64 ans) (Office fédéral de la statistique 2022c).

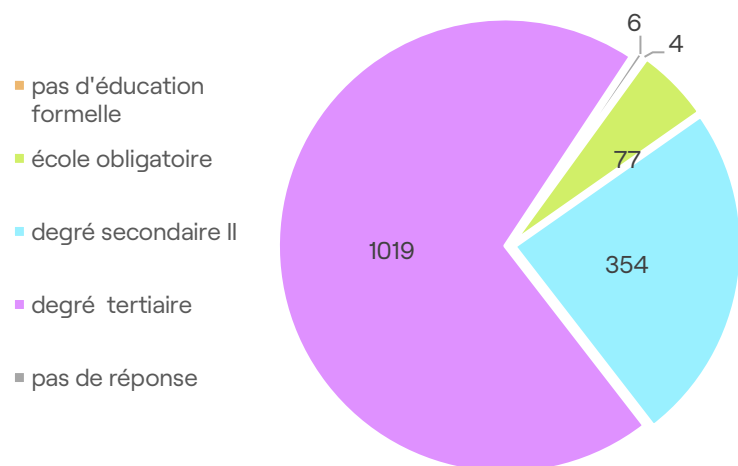
Fig. 11.3. Année de naissance (classe) (N=1448)



Pour la classification socio-démographique, il a été demandé quel était le niveau de formation le plus élevé. La grande majorité, environ 70%, a indiqué le niveau tertiaire comme diplôme le plus élevé (n=1019). Environ 24% ont terminé le niveau secondaire II, qui comprend la formation générale et la formation professionnelle (n=354), 5% l'école obligatoire et 0,2% ont indiqué n'avoir terminé aucune formation formelle (n=4).

Si l'on prend comme comparaison la population résidente permanente âgée de 25 à 64 ans : pour près de 45%, la formation achevée la plus élevée est le degré tertiaire, pour 41% le degré secondaire II et pour près de 14% l'école obligatoire (Office fédéral de la statistique 2023).

Fig. 11.4. Plus haut diplôme obtenu (N=1460)



Dans le cadre de l'enquête, la question du revenu mensuel net a été posée. Près de 15% ont indiqué gagner plus de 10'000 CHF (n=211), 22% disposent d'un revenu mensuel de 7'500 et 10'000 CHF (n=318). La majorité, soit 28%, gagne entre 5'000 et 7'500 CHF, 18% gagnent entre 2'500 et 5'000 CHF et 12% disposent d'un revenu mensuel inférieur à 2'500 CHF. Cette répartition est comparable aux salaires nets de tous les travailleurs masculins en Suisse.

Fig. 11.5. Revenu mensuel net (N=1459)

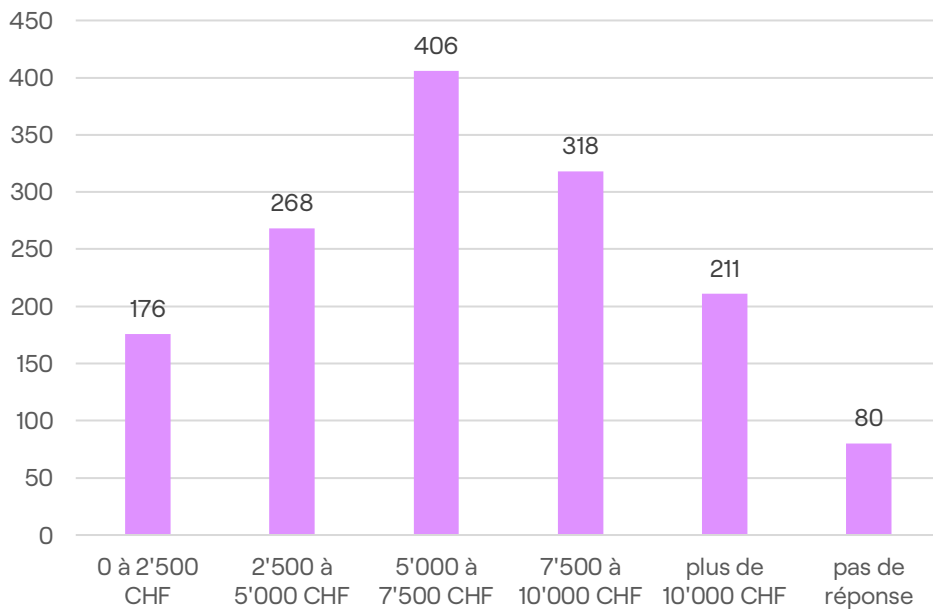
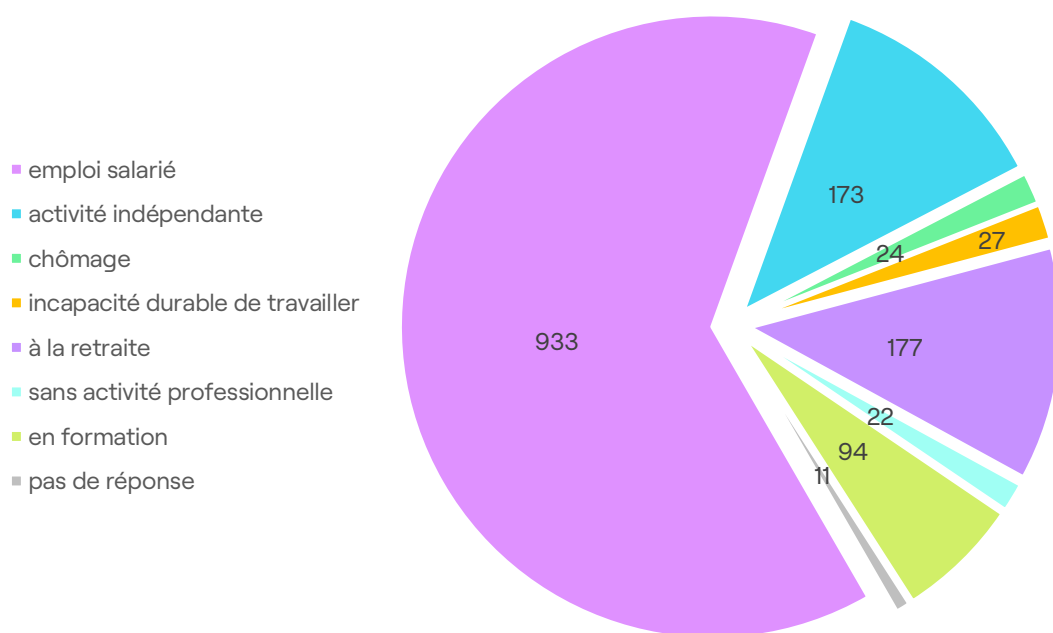
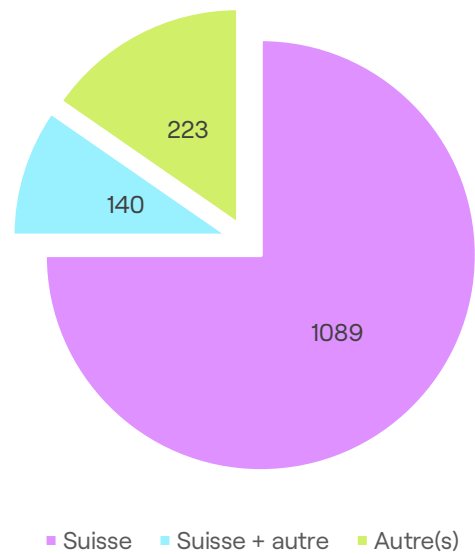


Fig. 11.6. Situation professionnelle (N=1461)



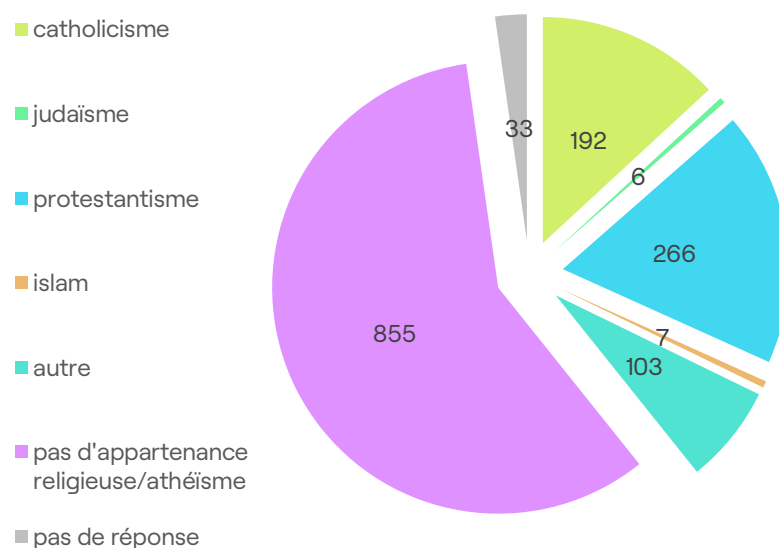
Parmi les personnes qui ont participé à l'enquête, près de 75% sont exclusivement de nationalité suisse, environ 15% sont de nationalité suisse et d'une autre nationalité et environ 10% ont une ou plusieurs autres nationalités. La proportion de personnes sans nationalité suisse est donc beaucoup plus faible que dans l'ensemble de la population : en 2022, près de 2,3 millions de personnes sans nationalité suisse vivaient en Suisse, ce qui correspond à environ 26% de la population résidente permanente (Office fédéral de la statistique 2022d).

Fig. 11.7. Nationalité(s) (N=1452)



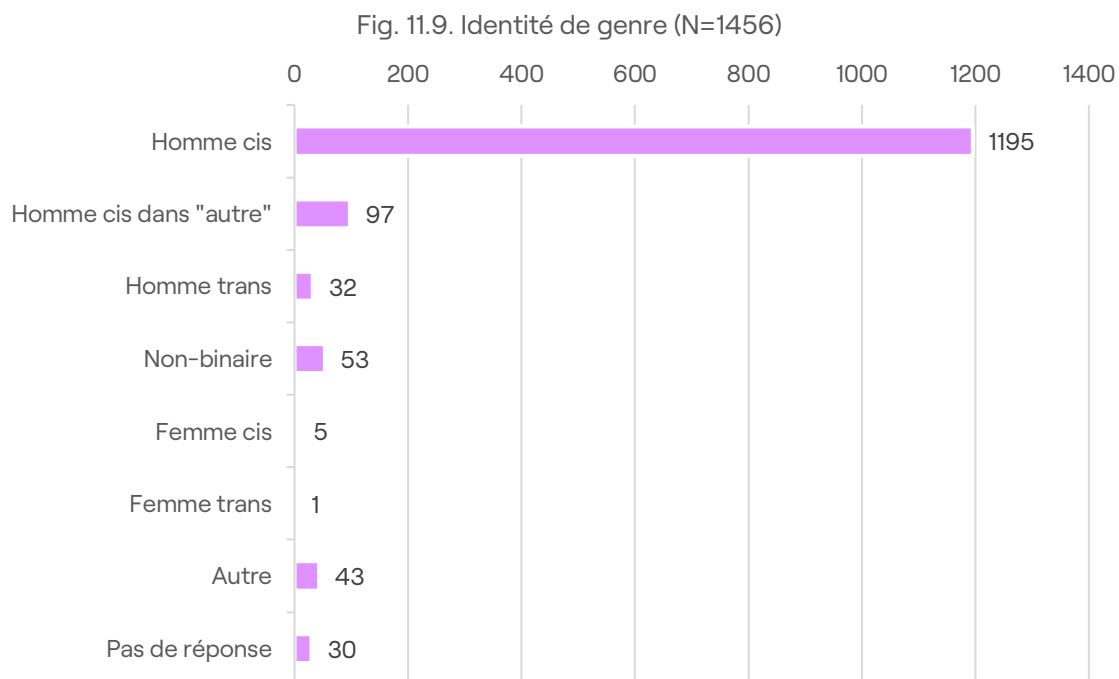
Par ailleurs, l'échantillon se distingue par la grande proportion de personnes se déclarant sans religion/athée (58%) par rapport à la proportion de personnes déclarant leur appartenance à une religion (13% pour le catholicisme, 18% pour le protestantisme, à peine 0.5% chacun pour le judaïsme et l'islam).

Fig. 11.8. Religion/Appartenance religieuse (N=1462)

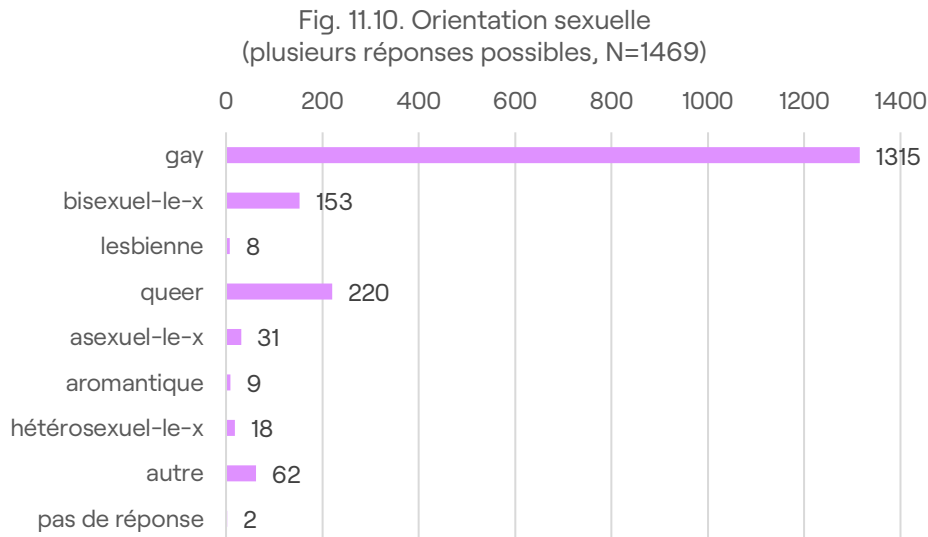


Enfin, l'échantillon comporte une large diversité d'identités de genre et d'orientations sexuelles, ainsi qu'un nombre restreint de personnes intersexes (7 personnes, soit environ 0.5% de l'échantillon – un nombre insuffisant pour des analyses plus poussées).

Pour l'identité de genre, la question proposait de faire un choix unique parmi une liste fermée avec la possibilité de choisir « autre » et d'indiquer plus de précisions. Cette dernière option a été largement utilisée : près de 10% des personnes interrogées ont ainsi indiqué une identité de genre différente de celles proposées. Cependant, une proportion importante de ces réponses textuelles indiquaient « gay » ou « juste homme », suggérant soit une confusion sur le concept d'identité de genre par rapport à l'orientation sexuelle, soit une incompréhension ou un rejet du terme « homme cis ». Ces réponses, proportionnellement plus fréquentes chez les personnes plus âgées, ont été requalifiées en « hommes cis dans autre » pour les analyses ultérieures.



Pour l'orientation sexuelle et affective, plusieurs réponses pouvaient être choisies, et de nombreuses personnes ont fait l'usage de cette possibilité. Si près de 90% des personnes ont ainsi choisi l'option « gay », les possibilités « queer » (environ 15%) et « bisexuel-le-x » (environ 10%) ont aussi été largement revendiquées.



e. Représentativité de l'échantillon

Sonja Kubat, ZHAW ; Gaé Colussi, Pink Cross

Le présent sondage est un échantillon auto-sélectionné, c'est-à-dire qu'il ne reproduit pas systématiquement les caractéristiques de la population des hommes gays, bi et queer. L'enquête a été diffusée par Pink Cross et d'autres organisations afin d'obtenir un taux de réponse aussi large que possible. Aucune forme spécifique d'échantillonnage n'a été appliquée par la suite et aucune forme de pondération des données n'a été effectuée. Il n'est donc pas possible de se prononcer avec la présente enquête sur la représentativité des personnes qui ont participé et donc des conclusions de l'enquête pour l'ensemble de la population gay, bi et queer en Suisse.

12. Sources mentionnées

Kuhnert T., Matter M., Streckeisen P. (2021). Pré-étude de Pink Cross. Les hommes gays, bisexuels et queers en Suisse. Résultats des discussions de groupe.

https://www.pinkcross.ch/unser-einsatz/leben/bericht-auswertung-gruppendiskussionen_vorstudie-pink-cross_fr-public.pdf

Office fédéral de la santé publique (2022). *La santé des personnes LGBT*.

<https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/strategie-und-politik/nationale-gesundheitsstrategien/gesundheitsliche-chancengleichheit/forschung-zu-gesundheitlicher-chancengleichheit/gesundheit-von-lgbt-personen.html>

Office fédéral de la statistique (2023). *Niveau de formation*. Consulté le 5.7.2023.

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/bildung-wissenschaft/bildungsstand.html>

Office fédéral de la statistique (2022a). *Bilan de la population résidante permanente par canton, 1991-2021*. Consulté le 3.7.2023.

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/bevoelkerung/stand-entwicklung/raeumliche-verteilung.html>

Office fédéral de la statistique (2022b). *Répartition des salaires nets*. Consulté le 3.7.2023.

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/arbeit-erwerb/loehne-erwerbseinkommen-arbeitskosten/lohniveau-schweiz/verteilung-nettoloehne.html>

Office fédéral de la statistique (2022c). *Population. Etat et évolution. Âge*. Consulté le

7.7.2023. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/bevoelkerung/stand-entwicklung/alter.html>

Office fédéral de la statistique (2022d). *Population. Etat et évolution*. Consulté le 7.7.2023.

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/bevoelkerung/stand-entwicklung.html>

Schmidt, A. J., & Altpeter, E. (2019). The Denominator problem: estimating the size of local populations of men-who-have-sex-with-men and rates of HIV and other STIs in Switzerland. *Sexually Transmitted Infections*, 95(4), 285–291.

<https://doi.org/10.1136/sextrans-2017-053363>

POUR CITER CETTE RECHERCHE :

**Pink Cross, Colussi G., Rentsch S. (2024).
Hommes gays, bisexuels et queers en
Suisse – Communauté(s), relations, politique.
doi.org/10.31235/osf.io/9jf2w**

PLUS D'INFORMATIONS

**Lire les rapports en ligne :
study.pinkcross.ch**

**Télécharger les données de recherche :
doi.org/10.48573/ezec-re67**

**Regarder les vidéos : [instagram.com/pinkcross_fr](https://www.instagram.com/pinkcross_fr)
et [facebook.com/pinkcross](https://www.facebook.com/pinkcross)**

**Pour toute question : office@pinkcross.ch
www.pinkcross.ch**